

SOMMAIRE

PROTECTION DE LA NATURE

Motion de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, p. 52

Libres propos, p. 53

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs, Hiver 1996-1997, par Laurent SPANNEUT, p. 58

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs, printemps 1997, par Laurent SPANNEUT, p. 67

Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1997, par Laurent SPANNEUT, p. 75

Observation d'un Bécasseau falcinelle (*Limicola falcinellus*) dans la Bassée (Seine-et-Marne), par Jean-Philippe SIBLET, p. 87

Première observation de la Fauvette orphée *Sylvia hortensis* en forêt de Fontainebleau, par Jacques COMOLET-TIRMAN et Benoît PAEPEGAEY, p. 89

ENTOMOLOGIE

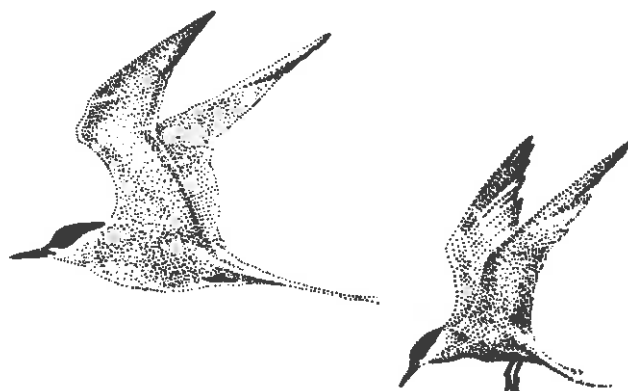
Ypsolopha falcella (Hübner, 1796) dans le sud Seine-et-Marne [Lepidoptera Yponomeutida], par Christian GIBEAUX, p. 91

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : août à décembre 1997, p. 92

DIVERS

Analyse d'ouvrages : Les insectes et la forêt de Roger DAJOZ, par Jean-Philippe SIBLET, p. 50



- ANALYSES D'OUVRAGES -

LES INSECTES ET LA FORET (Rôle et diversité des insectes dans le milieu forestier) de Roger DAJOZ, éditions TEC et DOC Lavoisier. Prix de vente public 480 F. Disponible à la librairie Lavoisier, 11 rue Lavoisier, 75008 Paris (tél. 01.42.65.39.95).

Notre collègue, Roger DAJOZ, avec cet ouvrage, vient d'offrir aux naturalistes un remarquable travail de synthèse sur l'entomologie forestière. Sur près de 600 pages, il passe en revue tout les aspects de la vie des insectes au sein des écosystèmes forestiers tempérés.

La première partie du livre est consacrée à la présentation des forêts et à l'influence des facteurs biotiques et abiotiques. Est ensuite abordé le rôle des insectes dans le fonctionnement de l'écosystème forestier. Sont ensuite détaillés les grands groupes d'insectes forestiers : insectes frondicoles, lépidoptères défoliateurs, chenilles processionnaires, thenthredes, coléoptères et diptères défoliateurs, suceurs de sève, galles et insectes gallicoles, insectes des fleurs, des fruits et des graines. La dernière partie est consacrée aux insectes saproxyliques et à l'importance du bois mort pour l'entomofaune.

L'auteur a manifestement voulu faire oeuvre pédagogique et il y est remarquablement parvenu. En effet, cet ouvrage est accessible au plus grand nombre, tout est conservant une rigueur scientifique sans faille. Ce livre est ponctué de nombreux dessins, graphiques, photographies choisis très judicieusement et contribuant grandement à la compréhension du lecteur.

Un seul regret toutefois. L'auteur consacre un chapitre de son ouvrage aux insectes forestiers nuisibles. Le concept de « nuisible » nous apparaît désuet et écologiquement infondé. Il n'est bien sûr pas question de nier l'impact de quelques insectes sur certaines essences. Mais qu'il nous soit permis de poser la question suivante : qui est le plus nuisible des deux ? La chenille processionnaire du Pin noir d'Autriche ou les forestiers qui enrésinent massivement avec cette essence le Causse Méjean ?

Il faut donc saluer la parution de cet ouvrage que tout naturaliste et tout forestier se doit d'avoir lu et que nombre d'entomologistes, parfois trop spécialisés, devraient également lire pour avoir une vision moins étroite de leur discipline. Enfin, il nous paraît nécessaire de reprendre, ci-après, le texte de la conclusion de cet ouvrage, dans la mesure où il pose clairement plusieurs problèmes qui sont au cœur des discussions actuelles sur la gestion du massif de Fontainebleau :

« Les chapitres qui précèdent ont montré que la biodiversité de l'entomofaune forestière est élevée, même dans les régions tempérées. Cette faune joue un rôle important dans le fonctionnement de l'écosystème. Ils ont montré également que les méthodes actuelles de gestion forestière ont créé des forêts qui diffèrent considérablement par leur fonctionnement et leur structure des forêts primitives non ou peu exploitées par l'homme. Parmi les principales caractéristiques des forêts que l'on ne retrouve pas dans les forêts aménagées on peut citer :

- l'hétérogénéité dans le plan horizontal qui est due à la juxtaposition de parcelles d'âge et de structures différents ;*
- une structure complexe dans le plan vertical (parfois presque aussi complexe que celle des forêts tropicales) due à la présence d'arbres âgés ou très âgés, de grande hauteur et de fort diamètre.*

Cette hétérogénéité assure pour les insectes la « continuité forestière » et le maintien de niches écologiques qui disparaissent en même temps que la faune qui leur est associée. Quelques exemples parmi d'autres peuvent être rappelés. L'élimination systématique des vieux arbres morts de fort diamètre et souvent creusés de cavités fait disparaître des espèces saproxyliques liées à ce milieu. L'entretien des allées forestières qui détruit la structure caractéristique des lisières, des

plantes qui leur sont associées et du microclimat lumineux également caractéristique fait disparaître beaucoup d'espèces et en particulier des lépidoptères (Noblecourt, 1996). La fragmentation des massifs forestiers réduit ceux-ci à des îlots noyés au milieu de cultures inhospitalières traitées par des pesticides. L'enlèvement des vieux arbres dans les allées des parcs urbains détruit les derniers gîtes de beaucoup d'insectes. **Une mauvaise gestion des forêts comme un enrésinement excessif fragilise les arbres et favorise les pullulations de ravageurs qui restent le plus souvent à un niveau très bas dans les forêts naturelles.**

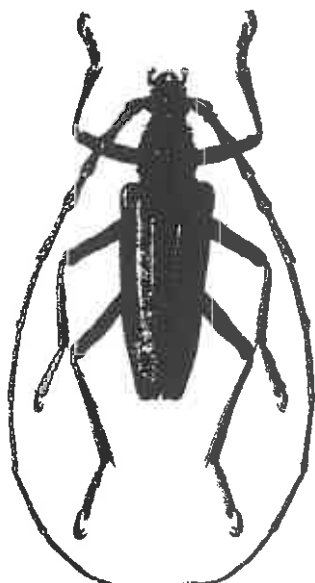
La perte de biodiversité est devenue apparente depuis plusieurs décennies, en particulier dans le milieu forestier. « Beaucoup d'espèces [de Coléoptères de la famille des Colydiides] vivent dans le bois mort, aussi bien à l'état larvaire qu'à l'état imaginal et elles sont souvent localisées au vieilles forêts non ou à peine remaniées par l'homme ; beaucoup de ces espèces sont actuellement en voie de raréfaction dans toute l'Europe et leur aire de répartition est de plus en plus fragmentée en raison de la destruction de leurs habitats » (Dajoz, 1977). Une gestion rationnelle du patrimoine forestier doit conserver ce qui subsiste et doit se préoccuper de fournir aux espèces menacées les moyens de reconquérir des espaces dont elles ont été éliminées par l'action de l'homme. Certains concepts qui ont pu être acceptés dans le passé doivent être révisés. **Les gestionnaires devraient prendre conscience que les écosystèmes forestiers tempérés comportent naturellement une proportion importante de bois mort et que cette situation traduit un fonctionnement normal de l'écosystème et non un dysfonctionnement.**

La forêt devrait être gérée en lui assignant au moins trois objectifs : produire du bois, entretenir un espace de loisir, protéger la biodiversité des plantes et des animaux qui l'habitent ; Pour répondre à l'objectif du maintien de la biodiversité il est nécessaire d'établir un réseau de réserves de taille suffisantes et si possible réunies entre elles par des corridors.

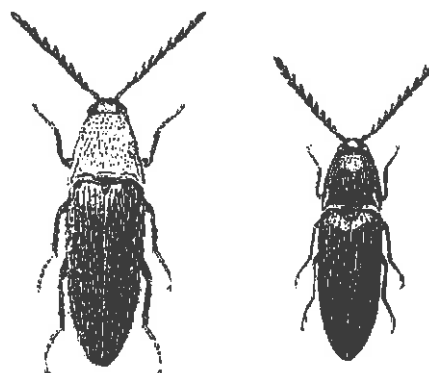
On sait aujourd'hui que les insectes, comme d'autres groupes d'organismes vivants sont des « indicateurs de la qualité des milieux ». La conservation de la biodiversité est un sujet qui préoccupe l'attention des organismes responsables comme l'Office National des Forêts ou le Conseil de l'Europe. Associée à d'autres mesures elle est indispensable pour assurer un développement durable ».

Voilà des propos à méditer alors que l'on assiste à une opposition farouche des propriétaires et des gestionnaires à la constitution du réseau NATURA 2000 dans notre pays et que les réserves biologiques intégrales représenteront, au mieux, dans le cadre du nouvel aménagement forestier de la forêt de Fontainebleau, moins de 5% de sa superficie.

Jean-Philippe SIBLET



Grand Capricorne



Ischnodes sanguinicollis et *Anachastus acuticornis*,
deux taupins rarissimes inféodés aux hêtres creux

PROTECTION DE LA NATURE

Nous reproduisons, ci-après, le texte de la motion votée à l'unanimité à l'ASSEMBLEE GENERALE de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles du 25 avril 1998

La Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles

- se félicite de la prise en compte par l'Office National des Forêts de la diversité biologique dans l'aménagement et la gestion forestière ;
- elle approuve les instructions générales s'appliquant aux réserves biologiques, à leur création et leurs modalités de gestion ;
- elle donne acte à la direction régionale de leur application aux forêts périurbaines en Ile-de-France et particulièrement en forêt de Fontainebleau où se situent les plus anciennes réserves naturelles dans le Monde.

Cependant elle s'inquiète de l'introduction dans les consignes de gestion de cette dernière forêt de la notion " d'arbres dangereux " que justifie une fréquentation du public de plus en plus importante.

Il convient d'observer en effet

- que les arbres les plus remarquables se situent souvent en bordure des chemins forestiers où ils ont été respectés pour des raisons esthétiques ;
- que la définition même de Réserve Biologique Intégrale interdit selon la Convention Générale du 3 février 1981 (art. 2) toute intervention humaine.

Autoriser pour des raisons de sécurité, à l'initiative du terrain, des interventions sur une bande de 30 mètres de large, pouvant aller jusqu'à 50 mètres, en Réserve biologique intégrale le long de toutes les routes revient à déclasser la bande en question qui serait placée ainsi en zone-tampon. Une telle mesure nécessiterait un nouvel arrêté ministériel accompagné d'un nouveau calcul des surfaces.

La Fédération proteste vigoureusement contre l'abattage en forêt de Fontainebleau en 1997 de 40 arbres " dangereux " en Réserve Biologique Intégrale à l'initiative du personnel technique sans aucune consultation préalable de la Commission des Sites ni du Comité scientifique consultatif.

Elle considère cette action illégale et en contradiction avec les termes de la convention ci-dessus.

(La forêt de Fontainebleau est constituée de 888 parcelles de superficie variable autour d'une moyenne de 20 ha.. Dans le cas d'une parcelle rectangulaire idéale de 400 sur 500 m. de côté, une zone de protection de 30 m. l'amputerait de 5,5 ha , soit 27 %. Dans le cas particulier de la Réserve Biologique Intégrale de la Haute Borne (parcelles 253 et 262), limitée au Sud par la route du même nom sur plus de 3 kms. de long, c'est 9 ha. qui en sont ainsi retirés si on ne prend en compte que cette seule route, auxquels viennent s'ajouter 3 ha. au Gros Fouteau en parcelle 268. Cette dernière réserve est tronquée en son milieu de la même manière par la route du Gros Fouteau.)

LIBRES PROPOS

La parution de l'article d'Olivier TOURNAFOND dans notre dernier numéro a suscité une vive réaction de la part de l'Office National des Forêts en la personne de son directeur Régional, M. Yves RICHER de FORGES. Ce dernier, par un courrier du 7 juillet 1998 demande la publication de ses observations sur cet article sous la forme du texte reproduit ci-après en indiquant « je connais trop l'attachement des naturalistes à la liberté d'expression pour penser que vous ne donnerez pas à mes observations la même publicité que celle donnée aux positions de M. Olivier TOURNAFOND sur « l'exploitation de la forêt de Fontainebleau »

C'est donc par souci d'objectivité que nous publions ici, in extenso, le texte de M. Le Directeur Régional de l'O.N.F. Qu'il nous soit simplement permis de nous étonner de la pugnacité de l'O.N.F. vis à vis de cet article qui, pas plus ni moins que beaucoup d'autres publiés au cours des années passées, met en cause une certaine conception de la gestion sylvicole avec verdure.

Par ailleurs, notre collègue Philippe BRUNEAU de MIRE a souhaité apporter une réponse à M. RICHER de FORGES. Malgré notre souhait de ne pas transformer notre revue en un forum ou une réponse en appelle une autre, les idées, notamment celles relatives à liberté d'expression, qu'il développe nous paraissent suffisamment importantes pour que ce texte soit publié après celui du Directeur de l'ONF.

L'EXPLOITATION DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU

Réponse de l'Office National des Forêts à l'article d'Olivier TOURNAFOND paru dans le bulletin de l'A.N.V.L. (vol. 74/1/1998).

Directeur Régional de l'Office National des forêts pour la région d'Ile-de-France, je lis toujours avec plaisir le bulletin de l'ANVL car il apporte aux forestiers les résultats des travaux scientifiques réalisés par des naturalistes passionnés et compétents dans les forêts confiées à notre gestion. Ces observations scientifiques sont indispensables à une meilleure compréhension de cette nature complexe à laquelle les hommes doivent attention et respect et dont ils doivent user avec toute l'intelligence possible. C'est pourquoi nous facilitons de notre mieux les recherches des membres de l'ANVL en leur ouvrant nos archives et en leur communiquant nos connaissances et nos observations et lorsque cela est utile, en mettant à leur disposition nos moyens matériels. En témoignent, par exemple, les remerciements chaleureux adressés aux ingénieurs, techniciens et agents de l'office National des Forêts par Monsieur Christian A. GIBEAUX, auteur d'un remarquable compte-rendu de ses observations sur l'année entomologique 1997 dans les forêts domaniales de Fontainebleau, des Trois-Pignons, de Champagne et de Brimbois (*lepidoptera*) dans le n° 1.98 du bulletin de l'ANVL.

Dans ce même bulletin est publié un article intitulé « l'exploitation de la forêt de Fontainebleau » « Aperçu historique et critique » sous la signature de Monsieur Olivier TOURNAFOND, Agrégé des facultés de Droit, Professeur à l'Université de Cergy-Pontoise. La forme et le contenu de cet article ont provoqué mon étonnement par son manque de rigueur intellectuelle et son caractère agressif, à la limite de la diffamation à l'encontre des forestiers d'Etat. A la limite seulement, car y sont rapportées les critiques d'adversaires qui demeurent anonymes...

En premier lieu, je soulignerai que l'auteur n'a sollicité aucune rencontre, n'a demandé à consulter aucun document, n'a demandé aucune communication ni à la division de Fontainebleau, ni au service départemental, ni à la direction régionale. Il faut donc penser qu'il a pris pour exacts les propos de son entourage... Pour en pas abuser de la patience de vos lecteurs, je ne relèverai que quelques points, particulièrement critiquables :

Un historique bien insuffisant pour comprendre

Au premier chef, c'est la pauvreté de ses sols et le manque d'eau qui ont empêché l'installation des communautés humaines et en conséquence le défrichement d'une grande part du massif de Fontainebleau et non la chasse, fut-elle royale. Décrire l'histoire de ce massif sans dire un mot des droits d'usage donc du pâturage et des incendies est bien insuffisant et ne permet pas de comprendre pourquoi Barillon d'Amoncourt ne trouve lors de sa réformation de 1664 qu'environ 6740 hectares de peuplements forestiers (très médiocres), le reste étant considéré comme « vide » ; en témoignent les photographies du début du siècle : la forêt comprenait encore il y a moins de cent ans de vastes déserts.

Le fonctionnement des écosystèmes forestiers avec et sans hommes

« *Comment aurait-elle pu survivre pendant tous ces siècles (la forêt) où... aucune coupe n'était effectuée ?* ». Tout simplement par les « coupes » que la nature pratique elle-même : ici par la mort d'un arbre hors d'âge, là par les chablis provoqués par les vents, ailleurs par des incendies sur des surfaces souvent considérables. L'homme s'est permis de récolter et d'utiliser le bois des arbres avant qu'il ne soit naturellement transformé en humus. Aujourd'hui même, nos contradicteurs les plus actifs admettent la légitimité de ce prélèvement, utile à notre société développée et vital dans les civilisations peu industrielles.

Il faut comprendre que la forêt connaît une dynamique propre et : « *que la forêt retourne (sic) à son état naturel* » est un vœu qui ne correspond à aucune réalité scientifique. Quel est cet état naturel que l'auteur semble pouvoir fixer ? A 4 ou 5000 avant J.C. avec l'abondance des noisetiers et la présence des pins sylvestres ? Ou, 15000 ans avant J.C. alors que la forêt n'a pas encore pris sa place après une période glaciaire ? S'agirait-il encore d'une hêtraie presque pure à l'image des réserves intégrales ?

Les paysages des artistes pré-impressionnistes, les hautes futaies et les réserves :

« *Or dans ces réserves biologiques, loin d'être dépérissante, la forêt est grandiose, à l'image des peintures des XVIIIe et XIXe siècles* ». L'auteur a-t-il visité le musée municipal de l'Ecole de Barbizon dans l'Auberge Ganne recréée avec talent et compétence par Marie-Thérèse CAILLE ? La forêt y est romantique et non grandiose. Les arbres sont bien souvent de vieux chênes, magnifiques par leurs branches torturées, la puissance de leur tronc, leur isolement. Nous sommes bien loin des « grandes et vieilles futaies » avec :

- « Groupe de Chênes à Apremont », Théodore ROUSSEAU (1812-1867) à huile, Musée du Louvre
- « Les Peintres sur le motif », en forêt de Fontainebleau, Jules COIGNET (1798-1860) huile, Musée Municipal de l'Ecole de Barbizon
- « Etude d'arbres », Auguste ANASTASI (1827-1877) huile, Musée Municipal de l'Ecole de Barbizon
- « La forêt », François ORTMANS (1827-1884) huile, Musée Municipal de l'Ecole de Barbizon
- « Rochers dans la forêt de Fontainebleau », Camille COROT (1796-1875) huile, Musée Municipal de l'Ecole de Barbizon
- « Un chêne », Ch. HARRISON, photographe, Musée Municipal de l'Ecole de Barbizon
- « Valet de limiers faisant le bois », Georges Gassies (1829-1919) aquarelle, Collection privée
- « Sous-bois, Narcisse DIAZ (1807-1876) huile, Musée du Louvre.

Bien d'autres références plus prestigieuses encore pourraient être citées.

Ces vieux arbres si caractéristiques de Fontainebleau sont issus d'une forêt mise à mal par les vicissitudes de l'époque : pâturage et incendies. Les plus résistants aux outrages des ans sont toujours

visibles ici et là, repérés avec soin par les Amis de la forêt. Bien des peintre, des photographes et cinéastes les invitent encore aujourd'hui à, poser pour eux... L'auteur les connaît-il ? Qui se souciera d'en faire naître à nouveau si ce ne sont les forestiers et les amoureux de la forêt .

Pour bien comprendre ce qui a motivé les réserves artistiques citons Jules MICHELET : *« Notez que partout où la forêt prend de la grandeur, soit par l'étendue de la vue, soit par la hauteur des arbres, elle ressemble à toute forêt. Les hêtres très magnifiques, élancés, du Bas-Bréau me semblent, malgré leur taille, leur écorce lisse, une chose qu'on voit ailleurs. Ce lieu n'est original que là où il est bas, sombre, rocheux, où il montre le combat du grès, de l'arbre tordu, la persévérance de l'orme ou l'effort vertueux du chêne ».* Fontainebleau 8 septembre 1857.

L'expertise... falsification et manque de transparence

« Une photographie aérienne globale de la forêt permettrait d'avoir une idée assez précise... » « ...seule une expertise rigoureusement impartiale permettrait... » ; chacun peut faire l'achat des photographies aériennes de la forêt et s'il rechigne à cette dépense (modeste), les consulter en bien des lieux et même dans nos bureaux !

« Mais les adversaires de l'ONF l'accusent... de falsifier les chiffres ». Quels adversaires ? Et pourquoi falsifier des données que chacun peut retrouver dans nos ventes publiques, et sur le terrain. Il va sans dire qu'un fonctionnaire assermenté n'a pas pour principe de falsifier quoi que ce soit.

Esthètes et technocrates

« Les dirigeants de l'Office National des Forêts ne sont pas esthètes mais des technocrates ». Merci pour eux ! Si au plan personnel, ils font preuve d'une diversité de sensibilité assez large comme dans tout corps social, il faut dire que pour l'exercice de leur mission, ils doivent être le plus possible « l'honnête homme » de Montesquieu. Ce n'est pas facile dans une société de plus en plus complexe, mais quelle satisfaction d'avoir, de temps en temps, compris et la nature et les hommes et d'avoir maintenu l'harmonie nécessaire.

Un peu de droit

A deux ou trois reprises le Professeur TOURNAFOND affirme un lien entre le statut d'EPIC (Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial) et l'exploitation de la forêt qui devrait être de ce fait industrielle... Si je ne craignais de faire injure à l'agréé de droit qu'est l'auteur, je rappellerais qu'en 1964, date de la loi créant l'Office National des Forêts, il n'existait (les choses ont un peu évolué ces dernières années) que deux types d'établissement public : administratif d'une part, à caractère industriel et commercial d'autre part, et qu'il s'agit de distinguer des capacités juridiques et non de fixer des objectifs qui sont définis pour ce qui nous concerne par l'Etat (Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, et Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement) dans les conditions fixées par le Code Forestier.

De même, le statut de protection semble mal interprété. La forêt de l'érosion en montagne, protège les paysages, la qualité des eaux, les richesses biologiques, les lieux de détente. Bien évidemment des coupes y sont pratiquées car, pour que la forêt protège, il faut l'entretenir en bon état et ne pas faire entière confiance à la nature dont les actions sont parfois violentes voire catastrophiques.

Le monde vivant et la pierre

« aurait-on l'idée d'exploiter économiquement le Palais de Versailles (j'aurais choisi le château de Fontainebleau -unité de lieu-) en vendant ses pierres ou son mobilier sous prétexte de le rénover ? » s'interroge l'auteur. Non sans doute. Mais les naturalistes savent que les arbres

appartiennent au monde vivant, qu'ils naissent, croissent, se reproduisent et meurent. Ils ne peuvent qu'avoir une vision dynamique de la nature, bien éloignée de monuments de pierre.

EDF et Colbert

Lorsque l'auteur ironise « *ce serait bien la première fois en France que l'on verrait un établissement public se soucier de ce qui se passera dans deux cents ou trois cents ans* »... Il manifeste à nouveau un manque d'information, voire de culture. Sans ergoter sur les statuts, chacun mène ses réflexions avec des échéances qui lui sont naturelles ; EDF sans doute à 30 ou 50 ans, la SNCF, les services de l'Équipement à plusieurs dizaines d'années. Lorsque Colbert demandait à ses réformateurs de réserver des bois pour la marine, il savait qu'un chêne doit avoir entre 150 ou 200 ans pour être utile aux charpentiers de marine. Chaque année, l'administration des Eaux et Forêts, puis l'Office National des Forêts ont étudié les aménagements des forêts avec des perspectives de 100, 200, voire 300 ans, suivant la nature des forêts. Ce n'est donc ni la première fois, ni la dernière, qu'un établissement public, l'Office National des Forêts, s'inquiète d'un avenir qui peut paraître lointain aux personnes non averties.

Le fonctionnaire et l'obéissance

L'auteur, ignorant manifestement quelques aspects de son sujet, affirme, in fine « *...les véritables responsables de la gestion actuelle de forêt ne sont pas les agents de l'ONF, qui ne font qu'obéir aux instructions qu'ont leur donne...* ». Il faut ici comme ailleurs un minimum de discipline, mais tous nos interlocuteurs soulignent la passion, la conviction des forestiers de tous grades dans l'exercice de leur métier. Il ne faut donc pas imaginer qu'ils soient disposés à mettre en œuvre des directives qui ruineraient les forêts dont ils ont la garde. Cela ne rend pas toujours faciles les évolutions, mais la démagogie du propos tombe bien à plat pour ceux qui connaissent les débats et les échanges internes et externes auxquels tous les forestiers participent avec ardeur.

Je terminerais en reconnaissant, c'est l'évidence, que les forestiers ne peuvent toujours être parfaits. Ainsi, sans doute aurions-nous pu, comme pour la réserve Colbert en forêt domaniale de Tronçais, accompagner sur une période la plus longue possible la disparition naturelle des plus vieux peuplements de chênes. Mais il faut souligner que les jugements portés 30, 60, 120 ans après, le sont sans saisir parfaitement les circonstances, l'environnement de l'époque. Les leçons du passé sont utiles, les polémiques ressassées restent stériles ; nous souhaitons pour notre part nous tourner vers l'avenir, immédiat, proche et lointain.

En conclusion, les forestiers d'Ile-de-France continueront à accueillir avec courtoisie les naturalistes de l'ANVL lorsqu'ils travaillent au progrès de la science. Ils mettront à leur disposition tous les documents dont ils disposent et les aideront au plan matériel chaque fois que cela sera utile et possible. Ils savent qu'en retour ils bénéficieront, pour leur mission, d'informations scientifiques d'une haute qualité. Ils souhaiteraient que soient abandonnées les agressions injustifiées et maladroitement dont ils sont l'objet.

Ni esthète, ni technocrate mais serviteur de la forêt,

Yves RICHER de FORGES Directeur Régional de l'Office National des Forêts pour l'Ile-de-France
Boulevard de Constance
77300 Fontainebleau

L'article du Professeur TOURNAFOND¹ semble avoir provoqué une certaine émotion auprès de l'Office National des Forêts et justifier une minutieuse réplique de la part de son Directeur régional. Il ne m'appartient pas de la commenter à la place de l'auteur de cet article. Qu'il me soit simplement permis de dire qu'il n'a jamais été question de vilipender qui que ce soit et qu'il est clair dans l'esprit de tout naturaliste que les serviteurs de la forêt que sont les agents de notre Office National ne méritent en aucun cas les critiques que d'aucuns formulent à l'égard d'une politique forestière qu'ils subissent et pour certains d'entre eux contre leur gré.

Est-il besoin de rappeler que parmi les actifs présidents de l'ANVL figure l'Inspecteur des Forêts Clément JACQUIOT qui fut l'un des organisateurs du Congrès international de Conservation de la Nature d'où naquit l'UICN ? J'ai pour ma part eu la chance de côtoyer parmi les forestiers de grands serviteurs de l'Etat mais aussi de grands naturalistes, vigilants protecteurs de la nature comme Paul de PEYERIMHOFF qui fut l'un des plus grands entomologistes de la première moitié de ce siècle et auquel on doit entre autres le Parc National des Babors en Algérie, René LETOUZEY éminent botaniste, créateur de l'Herbier National camerounais et instigateur de nombreuses réserves au Cameroun, Jean PRIOTON enfin, ce charentais amoureux du Languedoc qui se définissait lui-même « forestier caussenard » et auquel on doit le Parc du Caroux. Fervent du Larzac et défenseur du hêtre, il avait fait acheter par l'Etat le domaine de Roquet Escut pour la richesse de sa flore et une hêtraie inexploitée encore pratiquement intacte à l'époque.

Tous sont morts aujourd'hui. Que penseraient-ils du gâchis actuel ? Roquet Escut est devenu en grande partie une épaisse culture de Pins de Douglas anonyme, confondue dans la Forêt (!) de l'Escandorgue.. Les belles hêtraies-sapinières aux noms riches en histoire de Mercoire, de la Margeride ou d'ailleurs ne sont plus que de banales pinèdes d'où ont été exclus tous les feuillus. La ligne bleue des Vosges est devenue pratiquement noire. L'épicéa, jadis exclusif de la pessière subalpine, est planté jusqu'en plaine parmi d'autres essences exogènes au mépris des écosystèmes dont n'ont que faire certains technocrates.

La critique systématique comme l'approbation servile cachent souvent l'une et l'autre des intérêts inavoués sans pour autant faire progresser la connaissance. En revanche les expériences malheureuses, vigoureusement dénoncées, peuvent devenir source d'avancées à condition d'être prises en compte. C'est ce que fait l'Office en intégrant dans ses directives la gestion de la biodiversité. Il faut lui rendre cette justice : un énorme progrès a été accompli qui balaie les erreurs passées. Dans les textes du moins, car la différence tarde encore à se faire sentir dans les faits. Mais la gestion forestière est une affaire de long terme.

La réplique du Directeur régional ne semble pas progresser dans cette direction. Car en ratiocinant² elle masque l'essentiel. L'essentiel, c'est le déclassement des séries artistiques, probablement illégal car elles avaient été créées par un décret impérial que seul un Président de la République aurait eu pouvoir d'abolir. C'est la pénétration du Pin jusque dans ce qui reste de réserves et les condamne à terme à l'enrésinement. C'est le refus de tout moratoire alors que l'abattage des derniers arbres témoins des anciennes séries se poursuit l'année même de la célébration d'un anniversaire qu'elles ont motivé.

Que l'Office des Forêts, partie prenante dans cet anniversaire, soit soucieux de présenter une bonne image de marque, on le conçoit aisément. Mais ce n'est pas en imposant le silence à toute critique qu'il y parviendra. Le verrouillage de toute information hostile a conduit de grandes puissances à leur perte. C'est un exemple qu'il convient de méditer.

Philippe BRUNEAU DE MIRE
10, rue Charles Meunier
77210 AVON

¹ - TOURNAFOND Olivier, 1998. - L'exploitation de la Forêt de Fontainebleau. Aperçu historique et critique. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing*, 74 (1) : 4-8.

² - *ratiociner* : raisonner sur des points de détail.

ORNITHOLOGIE

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS

- Hiver 1996-1997 -

-O-O-O-O-O-O-

Période du 1^{er} décembre 1996 au 28 février 1997

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs : Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Vincent CUDO (VC), Jean-Pierre DELAPRE (JPD), Jean-Luc DENIEL (JLD), Rémi DUGUET, Françoise LE BERRE, François LEGENDRE (FL), Christophe PARISOT (CP), David PECQUET (DP), Pierre ROUSSET (PR), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS), LPO Yonne (LPOY)

INTRODUCTION

Cet hiver sera caractérisé par l'occurrence d'une vague de froid intense dont la durée exceptionnelle (près d'un mois) entraînera le gel prolongé des plans d'eau et le maintien d'une couche de neige au sol pendant une longue période. Ces conditions entraîneront l'apparition classique d'anatidés hivernant habituellement au nord de l'Europe (harles, garrots) ainsi que des espèces moins communes (Cygnes sauvages, Oies des moissons), voire exceptionnelles (Bruant des neiges). Compte-tenu de circonstances particulières, le plan d'eau de Bazoches-les-Bray n'ayant pas gelé totalement attirera tout au long de la vague de froid une quantité inusitée d'oiseaux d'eau.

LISTE SYSTEMATIQUE

PLONGEON CATMARIN (*Gavia stellata*) : un individu à la Grande-Paroisse les 21 et 23 décembre (JPS, LS).

GRÈBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : 37 oiseaux sont recensés à la mi-janvier.

GRÈBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) : l'arrivée du froid provoque un rassemblement record de 410 individus à Cannes-Ecluse le 28 décembre (LS). Ensuite, le gel chasse une partie des oiseaux et disperse le reste sur les cours d'eau : le total régional n'excède pas les 350 grèbes à la mi-janvier.

GRÈBE JOUGRIS (*Podiceps grisegena*) : un à Grisy le 15 décembre (JPS, LS), un sur la Seine à Dammarie du 20 janvier au 1er février (FL).

GRÈBE ESCLAVON (*Podiceps auritus*) : un à Varennes le 25 décembre (LS), 3 à Cannes-Ecluse le 26 décembre (PR), puis un seul le 28 (LS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : au dortoir de Fontaine-le-Port, le nombre habituel de 300 individus est atteint début décembre, mais les effectifs descendent au-dessous des 200 en janvier. Il y

a toutefois des mouvements lors de l'arrivée du froid (450 en vol à la Grande-Paroisse le 31/12). Un seul autre dortoir est trouvé : sur la darse de l'aciérie de Montereau en février (50 le 10/2). Un passage est noté dans la seconde quinzaine de février : 130 à Périgny (10) le 15, 380 à Marolles le 26/2.

HÉRON CENDRÉ (*Ardea cinerea*) : les comptages de mi-janvier sont ratés ; seulement 52 individus.

BUTOR ETOILE (*Botaurus stellaris*) : un le 14 janvier à Varennes en bord de Seine (LS *et al.*). Cet oiseau a essayé de capturer un troglodyte (voir photo p. 74)

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : une à la Centrale de Nogent (10) du 30 décembre au 21 janvier au moins (Parisot, 1997) et 1 à Vinneuf-89 le 12 janvier (LPOY)

CYGNE TUBERCULÉ (*Cygnus olor*) : 195 individus sont comptés à la mi-janvier. Seul Moncourt-Fromonville rassemble plus de 30 oiseaux.

CYGNE SAUVAGE (*Cygnus cygnus*) : sixième mention régionale : deux individus (au moins un adulte) stationnent dans un champ de colza à Bazoches du 31 janvier au 10 février (voir photo p.69), l'un d'eux restant jusqu'au 20/2 (JPS *et al.*). C'est la première fois que cette espèce est vue sur une longue durée.

OIE DES MOISSONS (*Anser fabalis*) : 1 en vol à Marolles le 12 /12 (LS), 9 à Cannes-Ecluse le 24/12, (J. Jack), 7 à Chatenay du 30/12 au 101 (LS *et al.*), une 'rossicus' à Marolles le 6 février (JPS).

OIE CENDRÉE (*Anser anser*) : 10 en vol à Cannes-Ecluse puis Marolles le 19 décembre, 6 en vol nord à Varennes/Seine le 12 janvier.

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : l'espèce est vue désormais en nombre sur la Seine à Fontaine-le-Port (max. 19 le 7/12). Quelques oiseaux peuvent aller jusqu'à Melun. Ailleurs : une à Balloy les 31/12 et 1/1.

BERNACHE NONNETTE (*Branta leucopsis*) : une sur la Seine à Montereau le 1^{er} janvier (VC, LS). Probablement la même à Moret/Loing le 25 janvier (JPS). Bien que cet oiseau soit arrivé au moment du coup de froid, son origine captive fait peu de doute. L'espèce n'est pas admise sur la liste du sud seine-et-marnais.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : un à Marolles le 19/12, un à Cannes-Ecluse le 26/12, 4 à Samois le 4/1 (vus à Champagne le jour même et à Vernou le lendemain), un à Bazoches le 14/2.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : 35 oiseaux en décembre (arrivée en fin de mois avec 13 le 30 à Cannes-Ecluse), 20 nouveaux en janvier et une dizaine en février (11 à Cannes-Ecluse le 10).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : un bon hiver avec 42 individus en décembre (10 à Nogent le 1^{er}, 15 à Marolles le 6), 46 en janvier (20 à Melun et 28 à Nogent le 11) et 28 en février (42 à Nogent le 15, 13 à Barbey le 22).

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : 63 individus sont comptabilisés en décembre, auxquels il faut ajouter la donnée étonnante d'environ 500 sarcelles en vol à Villefermoy le 28 (FL) ; ce nombre représente quasiment le quintuple du précédent record régional. Le gel incomplet a permis un hivernage conséquent sur ce site : 166 le 20 janvier (LS) et une trentaine début février. Ailleurs les effectifs sont classiquement très faibles : 21 individus en janvier et 9 en février.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) : 3650 individus sont comptés à la mi-janvier dont 1500 à Villefermoy, 320 à Fontaine-le-Port et 300 à Bazoches.



Cygnés sauvages (*Cygnus cygnus*) Bazoches-les-Bray 2/02/1997 (Photo L. Spanneut)



Fuligule milouinan (*Aythya marila*) mâle 1^{er} hiver Montereau-fault-Yonne
janvier 1997 (Photo L. Spanneut)

CANARD PILET (*Anas acuta*) : tous des mâles. Un en décembre, un en janvier (Villefermoy le 20) et deux en février.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : deux ou trois oiseaux fin décembre et un fin février.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : six individus sont trouvés : une femelle à Nogent le 2/12 (CP), deux mâles à Balloy puis Bazoches du 28/12 au 4/1 (LS *et al.*), un couple à Varennes le 30/12 (LS), un mâle à Melun (Boissettes) les 5 et 12/1 (FL *et al.*).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : au début du froid, quelques regroupements sont notables : 1000 à Cannes-Ecluse le 29/12, 700 à Grisy le 26/12. La plupart des milouins s'enfuient en janvier : les comptages réalisés en milieu de mois donnent un total régional de 1100 oiseaux.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : les totaux régionaux de la mi-janvier sont plus proches des normales que ceux du milouin : 810 individus sont contactés. Avant et après la période de gel, Cannes-Ecluse est le seul site important (580 le 29/12, 530 le 10/2).

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : environ 14 individus sont notés entre le 14/12 et le 23/2. Les seuls hivernants sont la femelle accompagnée de quelques mâles juvéniles (max.4 du 2 au 7/1), stationnant au confluent Seine-Yonne à Montereau. Deux mâles adultes sont signalés sur la période.

FULIGULE HYBRIDE MORILLON x MILOUINAN (*Aythya fuligula* x *A. marila*) : une femelle ou mâle juvénile à Rozelle (Balloy) le 28 décembre (LS).

MACREUSE NOIRE (*Melanitta nigra*) : deux femelles à Fontaine-le-Port le 11 janvier (JLD, FL, JPS).

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*) : 4 (1 mâle immature) à la Grande-Paroisse et 3 à Cannes-Ecluse du 21 au 28 décembre, 1 à Cannes-Ecluse le 29/12 (JPS, LS).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) : la mobilité des oiseaux et la sous-prospection de la majorité des secteurs fluviaux, associées à un problème de recoupement des différentes données (les observateurs donnent des chiffres globaux par secteurs), empêchent une évaluation claire de la situation du garrot cet hiver. En décembre, un premier est vu à Bazoches le 14, puis les suivants apparaissent le 23 ; maximum 14 sur 3 sites le 31. En janvier les oiseaux sont sur les fleuves et aucun regroupement supérieur à la dizaine n'est atteint avant la fin du mois. 29 individus sont comptabilisés en milieu de mois. En février, les observations sont dispersées sauf à Bazoches (3 du 10 au 20) et surtout Cannes-Ecluse (max. 15 le 23).

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*) : après 2 à Cannes-Ecluse le 25 décembre, les arrivées se font vite : 8 à Grisy le 28, 10 à Varennes et 23 à Cannes-Ecluse le 29. Encore une dizaine de plus le 31/12. 57 individus sont recensés à la mi-janvier, les meilleurs secteurs étant situés entre Melun et Samois. Ensuite, le dégel permet d'observer des rassemblements sur les plans d'eau : maxima de 24 à Nogent le 17, 43 à Cannes-Ecluse le 31/1. La plupart disparaissent début février et ne laissent que des groupes de moins de cinq individus (sauf 8 à Grisy le 26/2).

HARLE BIÈVRE (*Mergus merganser*) : en décembre, on note tout d'abord 12 à Courtavant et un à Bazoches le 14, puis les suivants arrivent à Noël (max. 9 à Bazoches le 28/12). Sur la Seine en amont de Melun, les effectifs croissent jusque mi-janvier (36 à Chartrettes le 4, 104 entre Melun et Samoreau le 11). Aucun autre secteur n'est fréquenté en nombre. Il reste peu d'oiseaux après le 20 janvier, et l'on ne relève que trois données en février jusqu'au 10.

HARLE BIÈVRE (*Mergus merganser*) : en décembre, on note tout d'abord 12 à Courtavant et un à Bazoches le 14, puis les suivants arrivent à Noël (max. 9 à Bazoches le 28/12). Sur la Seine en amont de Melun, les effectifs croissent jusque mi-janvier (36 à Chartrettes le 4, 104 entre Melun et Samoreau le 11). Aucun autre secteur n'est fréquenté en nombre. Il reste peu d'oiseaux après le 20 janvier, et l'on ne relève que trois données en février jusqu'au 10.

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : petit passage traditionnel fin février. Un à Fleury-en-Bière le 24/2, un en vol nord au Grand-Fossard le 26/2.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 19 données en décembre (8 après le 27), 24 en janvier (plus nombreux au début) et 11 en février. Un dortoir possible est signalé Route Raboliot dans les Trois-Pignons le 21/2. La proportion est de 16 mâles pour 23 femelles ou juvéniles, l'essentiel des mâles arrivant comme d'habitude avec le froid.

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 15 données en décembre, 6 en janvier et 10 en février.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) : 26 données en décembre, 34 en janvier et 20 en février. Une vingtaine est contactée lors des recensements régionaux d'oiseaux d'eau à la mi-janvier.

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : un à Marolles le 19 décembre, une femelle à Bazoches le 28 décembre, une femelle à Réau le 20 janvier, une femelle à Bazoches le 28 janvier.

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : deux le 1^{er} et 1 le 2 décembre à Nogent/Seine (10).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : 3600 individus sont comptés à l'occasion des recensements BIROE de mi-janvier.

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : 18 en Plaine de Chanfroy le 14 décembre (migration d'automne), 4 à Marnay (10) le 12 janvier (déplacement dû au froid), 29 en vol nord-est à Bazoches le 28 février (migration de retour).

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : très peu. 22 à La Tombe le 4/12, 40 à Villiers-en-Bière le 7/12, 89 à Sivy le 21/1, 200 à Chéroy-89, un à Gravon le 26/2.

VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*) : un observateur signale un passage de plusieurs milliers le jour de Noël.

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : décembre : 5 données. Maxima importants de 15 à St-Sauveur le 15 et 50 entre Marnay (10) et Pont/Seine le 18/12. Janvier : 3 données. 7 le 1^{er} et 1 le 4 à Bazoches, 1 le 4 à Nogent. Plus rien ensuite.

BÉCASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : une en Plaine de Chanfroy le 14 décembre.

COURLIS CENDRÉ (*Numenius arquata*) : 3 à Pont/Seine et 3 à Arbonne le 15/12, 3 à Bazoches le 4/1, un à La Chapelotte (89) le 10/2, un à Marolles/Seine le 20/2. Les deux derniers sont des migrateurs de retour, les premiers sont déplacés par le froid.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : il y a un ou deux hivernants à Bazoches et un jusqu'à Noël au moins à la Grande-Paroisse. Sinon, un 3^{ème} à Bazoches le 28/12 et un à Nogent (10) le 4/1.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : un à Marolles les 5 et 14 décembre, un à Bazoches le 1er janvier.

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : 13000 en 3 regroupements au dortoir de Cannes-Ecluse le 14 décembre.

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : décembre : deux isolés les 14-15, 10 à Cannes-Ecluse le 29. Janvier : 14 données dont 12 avant le 11. Aucun rassemblement notable. Février : cinq données (un à trois oiseaux à la fois).

GOÉLAND BRUN (*Larus fuscus*) : un à quatre oiseaux en Bassée en décembre : 1 adulte *graellsii* à Marolles le 5/12 (JPS), 1 adulte à Barbey le 14/12 (LS), 1 adulte à Cannes-Ecluse les 26 et 29/12 (PR, LS).

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : décembre : 12 à Cannes-Ecluse le 14, 2 à Barbey le 21. Janvier : 3 à Cannes-Ecluse et 3 à Barbeau le 4, 2 à Marolles + 1 à Valvins + 1 à Fontaine-le-Port le 11.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans*) : trois isolés en décembre, 5 à Cannes-Ecluse le 31/1, deux isolés fin février.

PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*) : un beau dortoir se constitue à Cannes-Ecluse en décembre : 250 le 7 et jusqu'à 800 le 14/12 (JPS, LS). Le premier chant est entendu le 2 février à Villefermoy (LS).

TOURTERELLE TURQUE (*Streptopelia decaocto*) : premiers chanteurs le 1er janvier à Varennes (LS).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) : un à Bazoches le 1/2.

MARTIN-PECHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : en décembre, l'espèce est notée à Villefermoy, Marolles, Varennes, Nogent/S., Villeneuve-la-Guyard, Vernou, Bazoches et Cannes-Ecluse ; en janvier sur les trois derniers sites ainsi qu'à Samois et Melun.

PIC CENDRE (*Picus canus*) : premier chant à Villefermoy le 2 février (LS).

PIC NOIR (*Dryocopus martius*) : un individu est noté sur les bords de Seine à Varennes le 14 janvier (VC, LS).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : toutes en février en forêt de Fontainebleau : une au Long Rocher le 8, 2 à Bourron le 15, 4 le 16 et une le 20 en Plaine de Chanfroy.

ALOUETTE DES CHAMPS (*Alauda arvensis*) : quelques regroupements pendant le froid : 400 à Cannes-Ecluse le 1/1, 130 à Marolles le 5/1. Premiers chants en février.

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : décembre : 5 données pour 4 oiseaux sur Marolles, Bazoches et St-Sauveur. Janvier : 3 le 4 et 1 le 7 à Bazoches. Février : 1 le 2 et 10 le 23 à Bazoches.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) : trois données en décembre (dernière le 28) et une le 28 février (2 à Cannes-Ecluse). Le froid semble avoir interdit l'hivernage.

BERGERONNETTE D'YARRELL (*Motacilla alba yarrelli*) : une femelle en plumage nuptial à Marolles le 14 février.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : il y a encore de petits groupes en décembre (maximum 22 à Marolles le 7). Toutes disparaissent à l'arrivée du froid (seulement deux oiseaux début janvier). Les premiers retours sont notés le 10 février (3 à Marolles).

ROUGEGERGE FAMILIER (*Erithacus rubecula*) : une forte arrivée est constatée le 26 décembre.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : un mâle tardif à Villeneuve-la-Guyard le 15 décembre puis un individu précoce le 26 février à Varennes (LS).

TRAQUET PATRE (*Saxicola torquata*) : un à Bazoches le 14 décembre, puis 3 (deux chanteurs) en Plaine de Chanfroy le 23 février, date classique des premiers retours.

MERLE NOIR (*Turdus merula*) : une arrivée massive est notée le 28 décembre où les merles sont abondants partout. Elle concerne probablement des dizaines de milliers d'oiseaux.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : les maxima mensuels sont faibles : en décembre, 25 à Bazoches le 14 et 50 à Pont/Seine (10) le 15 ; en janvier, 20 à Galetas le 14 et 150 à Villefermoy le 20 ; en février, 40 à Bazoches le 14 et 30 à Bourron le 22.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : aucune troupe notable.

FAUVETTE A TETE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : une femelle à Barbizon le 28 décembre (PR).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*) : derniers à Marolles (4 le 18 et 2 le 29 décembre). En février, 1 à Marolles le 20, 1 à Episy le 2, plusieurs le 28/2.

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) : isolées à Chatenay le 1/1, Mériot (10) le 23/1, Bazoches le 10/2, Courtavant (10), Périgny (10) le 15/2 et Villeneuve-la-Guyard (89) le 16/2.

GEAI DES CHENES (*Garrulus glandarius*) : les résultats de l'invasion de l'automne dernier sont une abondance notable en amont de Bray/Seine à la mi-décembre.

PINSON DES ARBRES (*Fringilla coelebs*) : assez forte arrivée le 26 décembre.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : 4 données en décembre (50 à Varennes le 15), 4 en janvier (100 à Varennes et 50 à Montereau le 4), 4 en février (10 aux Couleuvreux le 23).

SERIN CINI (*Serinus serinus*) : deux données pour 4 oiseaux en décembre, plus un à Varennes le 25 janvier.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : pas de bandes importantes. Maxima de 100 à Barbeau et 40 à Fontaine-le-Port le 4/1.

SIZERIN FLAMME (*Carduelis flammea*) : décembre : 45 en Plaine de Chanfroy le 7 (dont la moitié de la race nordique *flammea*), 2 à Barbizon le 27. Janvier : quelques-uns à la Touche aux Mulets le 12. Février : 150 à Coutençon le 2 (PR, LS), 4 le 16 et 2 le 20 en Plaine de Chanfroy.

BEC-CROISE DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : en forêt en février, 3 aux Grands Feuillards le 7 et un en Plaine de Chanfroy le 8 (JCT).

BRUANT DES NEIGES (*Plectrophenax nivalis*) : un à Barbey le 1er janvier (VC, JPS, LS). Seconde mention régionale (Siblet, 1997).

BRUANT JAUNE (*Emberiza citrinella*) : premiers chants à Bazoches le 20 février.

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*) : à part un migrateur tardif en Plaine de Chanfroy le 7 décembre, les premiers sont observés après le coup de froid en plaine de Bazoches : on y note 3 le 20 janvier, 20 le 26/1, 23 le 2/2. Une nouvelle arrivée est remarquée le 10 février et les chants débutent alors.

Références

PARISOT Ch. (1997)- Hivernage de la Grande aigrette, *Egretta alba*, dans le Nogentais. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 73 : 80.

SIBLET J. Ph. (1997).- seconde mention du Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) dans le sud Seine-et-Marnais. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* Vol. 73 : 79

Laurent SPANNEUT
10, rue Pierre Sépard
77130 VARENNES/SEINE



Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) Varennes-sur-Seine 14/01/1997 (Photo L. Spanneut)

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS
ET DE SES PROCHES ENVIRONS
-Printemps 1997 -

-O-O-O-O-O-O-

Période du 1^{er} mars au 30 juin 1997

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs : Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Vincent CUDO (VC), Jean-Pierre DELAPRE (JPD), Jean-Luc DENIEL (JLD), Christophe PARISOT (CP), David PECQUET (DP), Pierre ROUSSET (PR), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS), LPO Yonne (LPOY).

INTRODUCTION

Peu de choses remarquables au cours de ce printemps, tant sur le plan de la phénologie migratoire, que sur celui des espèces rares. On retiendra toutefois, la présence de deux Grèbes jougris en mai dans la Bassée, l'estivage d'un Harle bièvre, l'augmentation des couples reproducteurs de Mouette mélanocéphale et l'explosion des effectifs nicheurs de Mouettes rieuses. Bonne année pour la Sterne pierregarin, et confirmation de l'implantation durable de la Sterne naine.

LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : premier chant le 3 mars à Galetas et premiers poussins (âgés d'une semaine) le 26 avril à Marolles (Bosse-Boutiller).

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) : pas de poussin avant la mi-avril. A noter un couple à Nangis du 10 au 22/5, rareté locale.

GREBE JOUGRIS (*Podiceps grisegena*) : un à Bazoches-les-Bray les 3-4 mai, un autre à Barbey du 4 au 8 mai (JPS, LS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : deux pics de passage sont relevés fin mars (103 à Marolles et 82 à Barbey le 31/3) et fin avril-début mai (qq dizaines d'oiseaux dispersés en Bassée). Les reproducteurs sont localisés à Moncourt-Fromonville, Sorques et Cepoy-45 (respectivement 11, 10 et 6 couples).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : quatre données : 1 à Marolles le 11/5, 2 à Grisy le 24/5, 1 en vol NW à Barbey (Collerette) le 7/6, 1 en vol à Marolles le 25/6.

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*) : deux héronnières sont visitées : 35 couples à Marolles et 24 couples à Cepoy-45.

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : le couple habituel de Pont/Seine produit trois cigogneaux. Un premier adulte est noté le 29 mars (DP) et l'accouplement au nid est vu le 6 avril (CP). Une information parvenue tardivement concerne la reproduction d'un nouveau couple sur une propriété privée à Saint-Aubin (Aube).

CYGNE TUBERCULE (*Cygnus olor*) : les maxima sont obtenus en fin de période : 38 à Barbey le 31/5, 62 à Moncourt-Fromonville le 14/6, 38 à Bazoches-les-Bray le 25/6.

CYGNÉ NOIR (*Cygnus atratus*) : deux en vol à Villemaréchal le 5 mars (JPS).

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : l'espèce est résidente nicheuse à Cepoy-45. En Bassée, on note 3 à Bazoches-les-Bray les 8/5 et 18/6, 2 à Barbey le 12/6. En val de Loing, 4 à Moncourt-Fromonville le 14/6.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : 3 à Varennes/Seine le 5 mars, 5 à Cannes-Ecluse le 23 avril.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : 11 oiseaux en mars et 7 en avril jusqu'au 7. Maximum 4 à Galetas le 5/4.

CANARD SIFFLEUR DU CHILI (*Anas sibilatrix*) : un à Marolles le 8 juin. Où va cet oiseau pendant ses longues périodes d'absence ?

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : une quinzaine d'oiseaux sont vus en mars dans la région (8 le 23 à Marolles) et quelques individus restent à Marolles jusqu'au 10 avril. Plus rien ensuite jusqu'au 14 juin : 5 à Bazoches-les-Bray.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : 50 oiseaux en mars (11 à Nangis le 8, 10 à Larchant le 14) et 7 en avril (dernier le 19). Le couple observé au marais de Larchant le 24 mai est un reproducteur potentiel.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) : premiers poussins le 5 avril à Souppes/Loing (âgés de 3 jours).

CANARD PILET (*Anas acuta*) : 2 individus entre le 8 et le 29 mars (isolés ou par couples).

SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*) : 27 individus en mars (7 à Galetas le 3), 4 en avril, un en mai (Marolles le 1^{er}), 2 en juin (à Marolles du 18 au 23).

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : 115 individus en mars (55 sur 5 sites le 23), 37 en avril (14 à Cannes-Ecluse le 23), 10 en mai et un en juin (mâle à La Chapelotte le 1^{er}).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : encore 280 à Galetas le 3 mars.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : environ 200 en Bassée le 23 mars. Un couple à Nangis le 10 mai. Les premières éclosions sont notées le 12 juin à Barbey et Varennes/Seine.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : un mâle le 2/3, 4 individus le 5 et 3 (2 mâles) le 7/3 à Cannes-Ecluse.

GARROT A ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : 7 le 2/3, 5 le 5 et 3 femelles le 7/3 à Cannes-Ecluse, une femelle à Varennes/Seine le 21/3.

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*) : un mâle à Marolles le 1/3 ; un mâle stationne à Sorques jusqu'au milieu du mois de mai.

HARLE BIEVRE (*Mergus merganser*) : un mâle est parmi des colverts sur le Loing à Moret du 23 avril au 11 08 (BP et al.). Comme pour l'oiseau précédent, il s'agit probablement d'un individu affaibli, blessé ou malade issu de la vague de froid hivernale

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*) : arrivée tardive : les premières (4 sur 3 sites) ne sont vues que le 17 mai. On relève en tout 13 oiseaux en mai et 4 en juin.

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : premiers le 23 mars à Tréchy (JPS, LS), puis un à La Motte-Tilly le 29/3. La nidification est probable à Balloy, Marolles, Nogent/Seine et Pont/Seine (Aube). Il y a trois données hors de ces secteurs : Grisy le 4/5, Varennes/Seine le 17/5, Mormant le 17/6.

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : isolés à Varennes/Seine le 23 mars, Bourron-Marlotte le 5 avril, Courlon (Yonne) le 17 mai.

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : trois données de mâles en mars (1^{er} le 22 à Marolles), une seule en avril, 10 en mai et 3 en juin. Au moins 3 femelles et 2 mâles sont vus entre Marolles et la plaine de Bazoches fin mai-début juin, mais les nids n'ont pas été cherchés et aucun jeune ne sera observé.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 17 données en mars et 2 en avril concernent des migrateurs (plus peut-être deux en mai). La nidification est constatée à Maison-Rouge (2 couples), La Croix-en-Brie (nid dans un roncier !), La Chapelle-Rablais, Bazoches-les-Bray (2 couples), Gironville, Thiersanville, Trémainville, Mondreville (2 couples), Mignerette-45, Boësse-45, Pampou-45

BUSARD CENDRE (*Circus pygargus*) : une bonne année mais peut-être pas de reproduction pour cette espèce dont le succès dépend beaucoup de l'intervention humaine. Premiers : un mâle à Vinneuf le 26 avril et une femelle d'un an à Marolles le 27 avril (LS). En Bassée, les nicheurs sont plus nombreux et plus dispersés qu'à l'accoutumée, ce qui rend impossible la détection de migrateurs ; il y a deux couples en plaine de Bazoches (accouplement le 8/5), 1 couple à Vinneuf (nid détruit par les moissons), 2 probables vers Misy/Yonne. Au moins 1 mâle et 2 femelles sont des immatures. Plus au nord, un couple niche à Gastins et peut-être à Mormant (femelle seule observée) et à l'ouest, à Verteau et Obsonville.

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 9 données en mars, 3 en avril, 7 en mai et 3 en juin.

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : la nidification est jugée probable en forêt de Villefermoy.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) : 16 données en mars, 11 en avril, 15 en mai et 2 en juin. Maximum 6 en 7h à Tréchy le 9 mars. Une donnée inquiétante se rapporte à deux cadavres rapprochés de buse et d'épervier trouvés à Barbey (Collerette) le 28 mars.

BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaetus*) : 5 oiseaux sont contactés aux dates normales : Galetas et Tréchy le 23/3, Barbey le 5/4, FP et Coutençon le 13/4.

FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*) : l'envol des jeunes à Veneux-les-Sablons est estimé au 17 juin.

FAUCON EMERILLON (*Falco columbarius*) : un seul donné : une femelle à Bransles (Loiret) le 23 mars (PR, LS).

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) : premiers à St-Germain-Laval le 26 avril et Marolles le 27 avril (LS). 3 oiseaux sont vus en mai et deux en juin (nidification probable à St-Germain).

FAISAN VENERE (*Syrnaticus reevesii*) : un mâle est noté en parcelle 42 du Massif des Trois-Pignons le 18 mai (JCT).

CAILLE DES BLES (*Coturnix coturnix*) : première le 4 mai en plaine de Bazoches (JPS) où le nombre de nicheurs paraît assez faible cette année (aucun comptage cependant).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : l'espèce est nouvellement installée à Nangis (9 couples le 10 mai).

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : unique mention à Larchant le 14 mars.

AVOCETTE ELEGANTE (*Avocetta avocetta*) : trois données à Marolles : 25 le 24 mars (record du 20/4/75 égalé), 1 le 30 mars, 2 le 18 mai.

OEDICNEME CRIARD (*Burhinus oediconemus*) : pas observé avant le 26 avril en plaine de Bazoches (LS).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : 1er le 15/03 à Marolles. Pas de regroupements notables

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : mauvaise année : 1 à Marolles le 26/4, 1 à Nangis le 22/5, 4 à Bazoches-les-Bray le 24/5, 1 à Marolles le 2/6.

PLUVIER ARGENTE (*Pluvialis squatarola*) : 1 en plumage hivernal à Bazoches-les-Bray le 24/05 (BP, LS).

VANNEAU HUPPE (*Vanellus vanellus*) : au moins 24 couples nicheurs dont 7 à Grisy, 5 à Bazoches-les-Bray et 5 à La Chapelotte-89. Premier regroupement : 45 en plaine de Bazoches le 18 juin.

BECASSEAU MAUBECHÉ (*Calidris canutus*) : 1 en plumage nuptial à Barbey les 8 et 10/05 (JPS)

BECASSEAU SANDERLING (*Calidris alba*) : un en mue à La Chapelotte le 4 mai (JPS, LS).

BECASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) : 5 ou 6 sont vus à Marolles : 1 le 23/3, 1 du 20/4 au 1/5, 2 les 7-8/5, 1 le 11/5, 1 les 1-2/6.

BECASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : 9 oiseaux sont vus à Marolles ou Barbey entre le 26 mars et le 10 mai. Maximum 5 à Marolles le 29/3.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : le premier a été noté fin février. Il y a environ 28 individus en mars (7 à Marolles les 16 et 28), 38 en avril (17 à Marolles le 24), 62 en mai jusqu'au 17 (51 sur 4 sites le 4, dont 22 à Bazoches-les-Bray), 2 en juin (Marolles les 1-2 et le 12). Plus de 90% des oiseaux de mars-avril sont vus à Marolles.

BECASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : une au Coquibus le 24/5 et une au Mont Rouget (Forêt de Fontainebleau) le 30/5.

BECASSINE SOURDE (*Lymnocyptes minimus*) : une au Plessis-Picard le 6 avril (JPD, LS).

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : une dizaine d'oiseaux en mars et une douzaine en avril. Maximum 10 au Plessis-Picard le 6/4. Dernières : 2 à Galetas le 1^{er} mai (JPS).

BARGE A QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : isolées à Galetas le 3/3, Marolles le 4/3, Varennes/Seine le 13/6, Marolles le 25/6.

COURLIS CORLIEU (*Numenius phaeopus*) : un à Marolles le 1^{er} mai (BP).

COURLIS CENDRE (*Numenius arquata*) : 1 couple nicheur probable à Mignereffe-45

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : un à Marolles le 24/3 et un à Barbey le 28/4.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : 12 oiseaux en mars, 16 en avril, 35 en mai (15 à Bazoches-les-Bray le 8) et 3 en juin jusqu'au 5.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : tous isolés ou par paires. 11 oiseaux en avril (1^{er} hâtif le 5 à La Chaplotte-89), 16 en mai. Dernier le 1^{er} juin à Marolles.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : 5 oiseaux en mars et 2 en avril jusqu'au 13. Seulement 2 individus en juin à partir du 14, mais Nangis n'a pas été visité.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : 1 à Marolles le 30/4 et 2 à Nangis le 10/5.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : 1^{er} à Marolles le 24 avril. Moins de 20 individus en tout.

TOURNEPIERRE A COLLIER (*Arenaria interpres*) : un à Marolles le 30 avril (LS).

MOUETTE MELANOCEPHALE (*Larus melanocephalus*) : des adultes apparaissent très tôt : 1 à Marolles le 26/2, 2 à Cannes-Ecluse le 2/3, 5 à Marolles le 12/3. Un premier couple s'installe à Barbey dès le 28 mars et l'on y note trois couples probables le 4 mai ; au moins deux s'y reproduisent (jeunes volants fin juin). Il n'y a pas d'autres sites de nid même si des oiseaux parquent à Marolles jusqu'en juin.

MOUETTE HYBRIDE (*L. ridibundus* x *L. melanocephalus*) : première mention régionale : un adulte ou subadulte à Marolles du 25 juin au 1^{er} juillet (BP, LS). Cet oiseau sera revu en 1998.

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : la population nicheuse dépasse les 1500 couples (dont 900 à Marolles, 370 à Barbey, 130 à Varennes/Seine, 90 à Bazoches-les-Bray, 10 à Marolles-Bosse-Boutiller).

MOUETTE PYGMEE (*Larus minutus*) : seulement 4 oiseaux sont vus : 1^{er} hiver à Cannes-Ecluse les 9 et 11/4, 1^{er} été à Marolles les 24 et 26/4, adulte à Cannes-Ecluse et immature à Bazoches-les-Bray le 26/4.

GOELAND CENDRE (*Larus canus*) : deux ou trois immatures sont notés jusqu'au 10 mars à Cannes-Ecluse et Marolles.

GOELAND BRUN (*Larus fuscus*) : deux adultes à Galetas le 23/3, 1 adulte et 1 immature de 2^{ème} été à Cannes-Ecluse le 24/5.

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*) : un oiseau en mars, un en avril et deux en juin.

GOELAND LEUCOPHEE (*Larus cachinans*) : un oiseau en mars, 9 en avril, 24 en mai (14 à Cannes-Ecluse le 24) et 5 en juin.

GOELAND SPE. (*fuscus/argentatus/cachinans*) : un en vol à Bourron-Marlotte le 21 juin (JCT). Les goélands sont très rares au-dessus de la Forêt de Fontainebleau.

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : premières : 2 à Cannes-Ecluse le 20 mars (LS), précoces. Sur le même site (plan d'eau des Bordes), on relève 6 le 22 mars, 27 le 28, 64 le 4 avril, 120 le 11 avril. Ces oiseaux disparaissent vite, puis de nouvelles arrivées se produisent en fin de mois : 95 le 30 avril. Le total des nicheurs est de l'ordre de 220 couples, dont 65 à Marolles, 65 à Bazoches-les-

Bray, 55 à Varennes/Seine, 15 à Barbey et 12 à Bosse-Boutiller. Les premiers jeunes volants sont observés à Marolles le 14 juin.

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : premières le 3 mai : 1 à Marolles (Bosse-Boutiller), 1 à Marolles (Carreau Franc) puis 2 à Cannes-Ecluse. Maximum 6 à Varennes/Seine le 21 mai. L'espèce se reproduit à Varennes/Seine et Bosse-Boutiller, mais les effectifs sont incertains, sans doute 2 ou 3 couples sur chaque site.

GUIFETTE MOUSTAC (*Chlidonias hybrida*) : la première est vue à Cannes-Ecluse à la date record du 11 avril (LS). On note ensuite 7-8 individus en mai et 3 en juin. 1 à Marolles du 1 au 3/5, 1 à Varennes le 3, 1 à Barbey le 4, 1 à Cannes-Ecluse le 8/5, 1 à Varennes/Seine le 15, 2 à Varennes le 22/5, 1 le 9/6 et 2 le 13/6 à Marolles.

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : environ 60 individus en mai et 5 en juin jusqu'au 19. Le seul groupe notable est de 21 à Bazoches-les-Bray le 3 mai, et plusieurs groupes de 4 à 6 oiseaux sont vus en fin de mois.

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : première en Plaine de Chanfroy le 25 avril (JCT). Le gros du passage démarre à la mi-juin.

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*) : premiers en Plaine de Chanfroy le 2 avril (JLD) et aux Coulevreux (Forêt de Fontainebleau) le 6 avril (JCT).

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : une à Gretz/Loing le 22/3, une au Plessis-Picard le 6/4, un couple nicheur à Paroy.

CHOUETTE CHEVECHE (*Athene noctua*) : nicheuse à Paroy et La Croix-en-Brie.

ENGOULEVENT D'EUROPE (*Caprimulgus europaeus*) : premier contact le 3 mai aux Coulevreux-Forêt de Fontainebleau (JCT). Un chanteur en plein jour le 18 mai au Rocher de Milly.

MARTINET NOIR (*Apus apus*) : premiers : 3 au Plessis-Picard le 19 avril (JLD), puis entre autres 27 en Plaine de Chanfroy le 26/4.

GUEPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : premiers hâtifs : 6 à Bourron le 3 mai (JCT). A noter un individu en Plaine de Chanfroy le 17 mai.

MARTIN-PECHEUR (*Alcedo atthis*) : nicheur à Moncourt-Fromonville, Montigny/Loing et Varennes/Seine. Un à Gretz/Loing en mars.

HUPPE FASCIEE (*Upupa epops*) : isolées à Chanfroy le 26/04 et à La Croix-en-Brie le 18/06.

TORCOL FOURMILIER (*Jynx torquilla*) : premier en Plaine de Chanfroy le 23 avril, puis un le 4 mai à la Mare aux Evées et un le 18 mai au Rocher de Milly (JCT). Un nichoir est occupé en Plaine de Chanfroy ; il contient 8 oeufs le 23 juin.

PIC CENDRE (*Picus canus*) : JCT signale 12 territoires en Forêt Domaniale.

PIC NOIR (*Dryocopus martius*) : observation insolite d'un individu en vol nord au-dessus des blés en plaine de Bazoches, à 15 mètres de hauteur le 5 avril au soir (VC, LS).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : l'espèce fréquente la Plaine de Chanfroy (max 11 le 1/3), la carrière de Bourron (4 mâles le 29/3), Apremont (2 le 23/3), le Polygone, l'arboretum de Franchard, le Champ de manoeuvre et la parcelle 745 de la Forêt de Fontainebleau.

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*) : premières : 3 à Cannes-Ecluse le 21/3. Maximum 450 à Marolles le 27/4 (LS).

HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica*) : premières : 3 à Nogent/Seine et 5 à Varennes/Seine le 21 mars (LS). Il n'y a quasiment aucune hirondelle dans la région à la fin mars. Les arrivées sur les sites de nid se font à partir du 5 avril.

HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*) : premières tardives : 4 à Melun le 24 avril (JPS).

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*) : tous en Plaine de Chanfroy : 1 le 9 avril (JLD), 1 le 23/4, 5 le 25/4, 3 le 3 mai.

PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*) : premier aux Longues Vallées (parcelle 865) le 1^{er} avril (JCT).

PIPIT FARLOUSE (*Anthus pratensis*) : premier chant le 2 mars à Marolles. Passage notable du 9 au 11 avril, ainsi que la semaine suivante (100 au Plessis-Picard le 19/4).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : 2 au Plessis-Picard le 6 avril.

BERGERONNETTE PRINTANIERE (*Motacilla flava*) : première à Marolles le 22 mars (JPS) et maximum 80 le 9 avril au même endroit.

Sous-espèce nordique (*thunbergi*) : 2 à Bazoches-les-Bray le 26 avril, 3 à Barbey le 8 mai, 4 à Bazoches-les-Bray le 10 mai.

Sous-espèce des balkans (*feldegg*) : exceptionnelle observation d'un mâle de cette race à Nangis le 10 mai (JPS). Un individu vu à trop grande distance à Marolles le 22 mai appartenait probablement à cette race (LS).

BERGERONNETTE FLAVEOLE (*Motacilla flavissima*) : isolées à Marolles le 8/4, Vinneuf le 28/4, plaine de Bazoches le 3/5, Nangis le 10/5, Marolles le 17/5, et probablement Marolles le 23/5 et Barbey le 31/5. L'espèce a probablement niché en plaine de Vinneuf (Yonne) sur les bassins de l'autoroute A5, un chanteur étant toujours présent en juillet (LS).

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : premier jeune volant à Marolles le 7 juin.

ROUEGEORGE FAMILIER (*Erithacus rubecula*) : passage le 9 avril : nombreux en Plaine de Chanfroy et 2 à Marolles où le rougegorge ne niche pas.

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) : une à Nogent/Seine (La Prée) le 10 mai.

ROSSIGNOL PHILOMELE (*Luscinia megarhynchos*) : premiers : un à Moncourt-Fromonville le 6 avril (JCT) et 3 en Plaine de Chanfroy le 9 avril.

GORGE-BLEUE A MIROIR (*Luscinia svecica*) : un mâle au Plessis-Picard le 6 avril (JPD, LS).

ROUGE-QUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : premiers : 2 à Montigny/Loing le 8 mars (JCT). Dernier migrateur : un mâle en Plaine de Chanfroy le 17 mai.

ROUGE-QUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : premier : un chanteur à Bourron le 5 avril (JCT), puis 7 en Plaine de Chanfroy le 9 avril. Dernier migrateur : un mâle à Marolles le 9 juin. Premiers jeunes volants le 31 mai en Plaine de Chanfroy.

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : deux premiers à Chanfroy le 23 avril, puis deux autres fin avril et 4 en mai jusqu'au 3. La dernière donnée est très intéressante mais sans suite : un mâle chanteur les 14 et 18 juin sur les bassins de rétention d'eau de l'autoroute A5 à hauteur de Vinneuf (LS).

TRAQUET PATRE (*Saxicola torquata*) : nette arrivée dans les premiers jours de mars.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : premier : un mâle à Vinneuf le 28 mars (LS). On note 17 oiseaux en avril dont 10 du 26 au 30, et 15 en mai jusqu'au 19.

MERLE A PLASTRON (*Turdus torquatus*) : 4 individus sont vus en Forêt de Fontainebleau et un en Bassée en avril : un en Plaine de Chanfroy et un au Polygone le 11, un à Marolles le 20, un en Plaine de Chanfroy le 25, un au Polygone le 26/4.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : dernières : deux en Plaine de Chanfroy le 11 avril (JLD). Pas de recherche des nicheurs.

LOCUSTELLE TACHETEE (*Locustella naevia*) : très peu notée : une à Nogent/Seine le 19 avril (CP, DP), une sous Tréchy le 3 mai, une à Varennes/Seine le 4 mai.

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*) : pas noté avant le 1^{er} mai : un chanteur à Galetas (JPS).

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*) : 1ère à Nangis le 10/05 (JPS), puis 1 à Galetas le 17/05, 2 à Marolles le 26, 1 à Balloy le 31, une le 7/06 et 5 (3 chanteurs) à Marolles le 9/6.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) : première à l'étang du Pin (Loiret) le 1^{er} mai (JPS). Pour l'anecdote, un chanteur à l'entrée du cimetière de Fontainebleau le 24 mai (LS et al.).

ROUSSEROLLE TURDOIDE (*Acrocephalus arundinaceus*) : première très précoce le 19 avril à Nogent/Seine (CP, DP), toujours présente en fin de mois. Sinon, au moins une à Barbey (Collerette) à partir du 10/5, une à Marolles à partir du 15/5, 2 à Galetas le 17/5.

HYPOLAIS POLYGLOTTE (*Hypolais polyglotta*) : 1^{ère} à Chanfroy le 20 avril (JCT).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : premières à Tréchy et en Plaine du Rosoir (Forêt de Fontainebleau) le 1^{er} mai (JCT, JPS). Puis 2 à Tréchy le 3/5, 2 à Varennes/Seine le 4/5, 1 à Barbey le 8/5, 1 à La Faisanderie (Forêt de Fontainebleau) le 12/5, 1 à Moncourt-Fromonville le 31/5, 1 à Gretz/Loing le 28/6.

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*) : première : un mâle à Chanfroy le 9 avril (JLD, LS).

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*) : première à Fontainebleau le 18 avril (JCT). Arrivées le 4 mai.

FAUVETTE A TETE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : apparemment pas d'arrivées avant la dernière décade de mars.

POUILLOT SIFFLEUR (*Phylloscopus sibilatrix*) : premiers : un en Plaine de Chanfroy le 11 avril (JLD), un à la Mare aux Fées le 13 avril (JCT).

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : 5 premiers le 30/03 à Chanfroy (JCT).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*) : arrivées dans les premiers jours de mars.

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : premiers à Moncourt-Fromonville le 28 mars (JCT) et Barbey le 29 mars (JPS).

GOBE-MOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*) : pas vu avant le 17 mai : un à Tréchy.

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : premier au Mont Girard (Forêt de Fontainebleau) le 12 avril (JCT). Un chanteur fréquente le parking de la Plaine de Chanfroy entre le 25/4 et le 19/5.

LORIOT JAUNE (*Oriolus oriolus*) : premier à Montigny/Loing le 4 mai (JCT).

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) : une à Neuville le 28 mars.

PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*) : première : un mâle en Plaine de Chanfroy le 10 mai (JPS), puis 1 à Galetas, 3 au Polygone (Forêt de Fontainebleau) et 1 à Tréchy le 17/5. Il y a 3-4 couples nicheurs en Plaine de Chanfroy, 2 couples à Pont/Seine et un à Périgny-la-Rose-10.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : 6 sur 3 sites début mars, puis 3 à Franchard le 21/3.

SERIN CINI (*Serinus serinus*) : premier migrateur le 1^{er} mars à la gare de Montereau, puis premier chant le lendemain au camping de Montereau.

SIZERIN FLAMME (*Carduelis flammea*) : en mars, 1 en Plaine de Chanfroy le 1^{er}, 1 à la Mare aux Fées le 14, 2 à Larchant le 17, 10 à Franchard le 21 et 10 en parcelle 610 de la Forêt de Fontainebleau le 22/3. En avril, 10 à Franchard le 25 et 3 au Polygone le 26/4.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : maxima 100 le 22/3 en parcelle 610 de la Forêt de Fontainebleau et 50 le 21/3 à Franchard. Derniers : 4 en Plaine de Chanfroy le 9 avril.

BEC-CROISE DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : arrivées en juin en Forêt de Fontainebleau : 4 à Bois-le-Roi le 16, 15 au Polygone le 24, 20 en Plaine de Chanfroy le 26, 4 à Avon et 10 en parcelle 526 le 27 juin.

BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schoeniclus*) : petit passage en première décade de mars (15 à Galetas le 3, 15 à Nangis le 8/3).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : noté à Villemaréchal (2 mâles en mars), Galetas (mâle le 17/5), Misy/Yonne, La Faisanderie, Le Grand Parquet et la Plaine de Chanfroy (mâle le 27/4).

Laurent SPANNEUT
10 rue Pierre Sémard
77130 VARENNES-SUR-SEINE

RESERVE ORNITHOLOGIQUE DE MAROLLES-SUR-SEINE

CHRONIQUE 1997

Synthèse et rédaction : Laurent SPANNEUT¹

INTRODUCTION

Nous publions ici la 5^{ème} chronique ornithologique de la réserve ornithologique de Marolles. 1997 est à considérer comme une année moyenne. 139 espèces d'oiseaux ont été observées, dont sept constituent des nouveautés : il s'agit des Grèbe jougris, Garrot à œil d'or, Vanneau sociable, Faisan de colchide, Hibou des marais, Mouette tridactyle et Merle à plastron. La liste générale atteint maintenant 191 espèces. 25 sont nicheuses cette année, parmi lesquelles le Verdier est nouveau.

La pression d'observation est assez bien répartie dans le temps, mais le suivi des passereaux a baissé et les meilleures périodes migratoires n'ont pas été couvertes de manière satisfaisante. Onze observateurs ont réalisé plus de 10 visites chacun ; on comptabilise 221 jours de présence (et 415 journées/observateurs). Des chantiers d'entretien ont été organisés en février, mars, novembre et décembre. Hormis les travaux classiques d'entretien des îlots, des piquets ont été posés et les haies ceinturant le biotope ont été taillées. Une fauche mécanique des prairies a été réalisée fin mars. A noter également que deux opérations de piégeage des lapins ont été autorisées. Il est apparu clairement que la durabilité de l'intérêt du biotope passait désormais par une stabilisation des berges ; l'érosion (associée aux galeries des lapins ou des ragondins) a déjà fait disparaître plusieurs dizaines de mètres carrés d'îlots et menace fortement les pentes au pied des observatoires.

Après le gel de janvier et une augmentation en février-mars, puis en mai, les niveaux d'eau sont restés relativement hauts jusqu'en milieu d'été (fin juillet, un des îlots était toujours submergé). Cela n'a pas empêché le botulisme de faire son apparition en août et de provoquer une hécatombe parmi les espèces présentes : si le colvert a été le plus touché (dizaines de morts), d'autres oiseaux, aquatiques (mouette, grèbe, morillon, foulque) ou non (bergeronnette, étourneau, vanneau), ont été atteints, de même que les mammifères (putois, ragondin) et poissons (carpe, poisson-chat) de grande taille.

LISTE SYSTÉMATIQUE

Les nicheurs sont signalés par une astérisque *.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : toujours pas de nidification. On note un oiseau début mars et un fin mai. A l'automne, deux à partir du 10 août, un troisième le 30/8 et du 20/9 au 12/10. Il en reste un du 18 au 23 octobre, puis plus rien jusqu'au 28 décembre où un oiseau réapparaît.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*)* : trois oiseaux différents se succèdent courant février, à partir du juin. Les premières parades sont mentionnées le 9 mars, mais on ne note qu'un à trois individus jusque fin avril. Ensuite on relève : 2 couples le 1/5, 3 couples le 4/5 et 8 individus le 21/5. Le premier nid est amorcé le 14 mai et quatre nids sont complets le 27/5 (3 sur les îlots centraux et un dans des saules sur la berge au nord-est) ; un cinquième nid ne sera pas découvert. 4 couples donnent 2 poussins et un couple un seul poussin (naissances présumées les 20/5, 22/6, 1/7 (2) et 15/7). Un nouveau nid est ébauché le 19 juillet mais ne donne rien. Le dernier adulte est vu le 9 septembre et un juvénile reste jusqu'au 21 octobre.

¹ 10, rue Pierre Sépard, 77130 Varennes-sur-Seine

Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*) : première mention locale. Un juvénile le 22 août.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : un juvénile le 9 août. **Seconde mention locale.**

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : les premiers apparaissent après la période de gel (160 le 9 février). Un fort passage est noté fin février : 100 le 23/2, 260 le 24, 380 le 26, **500** le 28/2. Les effectifs diminuent jusqu'au 6 avril (encore un vol de 103 le 31 mars). On note de nouveau un tout petit passage fin avril (17 le 24), puis au moins quatre oiseaux différents de mai à mi-juin. D'autres individus arrivent les uns après les autres et les nombres grandissent lentement. La cinquantaine est atteinte mi-octobre et ne sera pas dépassée.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : trois nouvelles données, comme d'habitude de printemps-été : une le 11 mai, une en vol le 25 juin, une le 11 juillet.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : il n'y a qu'un à trois oiseaux visibles simultanément au printemps. En août, la présence de nombreux cadavres et d'animaux mourants touchés par le botulisme attire les hérons : maximum 22 le 15/8. Les effectifs tombent à la dizaine en septembre-octobre, puis on note un passage dans les derniers jours d'octobre : maximum 37 le 28/10. Moins de cinq individus fréquentent le biotope en fin d'année.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*)* : un couple est présent à partir du 4 février ; il construit un nid le 5 avril et ses deux poussins sont nés le 22 mai. Un ou deux individus supplémentaires peuvent ponctuellement apparaître au cours du printemps, mais le mâle fait bonne garde et le site n'est investi qu'à partir de fin juillet quand les jeunes deviennent plus indépendants. Une quinzaine d'oiseaux sont visibles en août-septembre, puis ce nombre diminue après le 4 octobre. La pression de chasse exercée pendant les vacances de Noël fait venir les oiseaux de Barbey : 17 le 25/12, 21 le 26, 39 le 28/12.

Oie des moissons (*Anser fabalis*) : un individu posé le 6 février appartient à la race de la toundra '*rossicus*', à laquelle des taxonomistes hollandais ont accordé le rang d'espèce (*A. serrirostris*). C'est la première donnée locale pour cette forme/espèce.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : seulement trois oiseaux cette année. Un juvénile effectue sa mue du 31 juillet au 23 août, puis 1 le 27/12 et 2 le 31/12.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : deux mâles le 4 janvier, puis six oiseaux au printemps : 3 du 26/2 au 15/3, 1 le 22/3, 2 le 2/4. A l'automne, une femelle précoce le 7 septembre, 2 le 20 et 1 le 27/9, puis 4 oiseaux fin octobre, 3 en novembre et 4 en décembre à partir de Noël.

Canard siffleur du Chili (*Anas sibilatrix*) : échappé de volière. Un oiseau est vu le 8 juin, sans doute l'habitué, puis on en note deux les 14 et 28 septembre et un jusqu'au 12 octobre.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : un couple est vu à partir du 9 février, puis 5-6 individus du 28/2 à début avril (8 le 23/3). Dernier du printemps le 10 avril. A l'automne, 2 le 5 octobre, une dizaine d'autres en octobre à partir du 17, au moins 7 nouveaux en novembre (9 le 20/11), puis 7 en décembre à partir du 22.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : le passage de printemps est presque réduit à sa plus simple expression : 9 oiseaux entre le 19 février et le 30 mars. En automne, 9 oiseaux en août à partir du 6, 22 en septembre (10 le 6), 25 en octobre (15 le 5), 7 en novembre jusqu'au 20.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)* : les observateurs s'étant tous trouvés incapables d'estimer correctement l'âge des canetons, le nombre réel de nichées est inconnu. Le chiffre le plus probable est

cinq, toutes écloses entre le 1/5 et le 3/6. Les plus gros rassemblements sont comme toujours en fin d'été (390 le 21/8) ou les dimanches en automne (810 le 5/10) et hiver (320 le 28/12) à cause de la chasse.

Canard pilet (*Anas acuta*) : au printemps, un couple le 22 mars, un couple le 29 mars. A l'automne, seulement des femelles : 1 le 19/8, 1 les 13-14/9, 2 le 21/9, 4 le 25/10.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : trois individus au printemps : 2 le 22/3, 1 le 1/5. Trois individus en période de fin de reproduction : 2 du 18 au 23/6, 1 les 11 et 14/7. Sept oiseaux à l'automne : 3 le 6/8, 1 le 21/8, 2 du 22 au 25/8, 1 du 3 au 13/9, 1 du 27/9 au 12/10.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : au printemps on note 4 oiseaux en février à partir du 22, 35 oiseaux en mars (19 le 24/3), 16 en avril et 5 en mai. Les effectifs sont plutôt faibles mais la présence du souchet est permanente du 22/2 au 4/5 (sauf une semaine en mars). L'automne laisse encore plus sur sa faim : on note 10 individus le 5 juillet et 2 jusqu'au 19, puis deux oiseaux en août, 9 en septembre, 8 en octobre jusqu'au 24.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : très rare cette année. A part un vol de 11 individus cherchant à se poser le 9 février, tous sont des isolés (deux en février, un mâle le 8 juin, 1 le 28/12).

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*)* : un record de **neuf couples** semblent s'être reproduits, mais le détail concernant le nombre de poussins et les dates d'éclosion n'a pas été fourni (extrêmes probables des éclosions les 16 juin et 25 juillet). Les premiers couples apparaissent début février et visitent les îlots à partir du 9 avril, mais ceux-ci sont dévégétalisés à cette époque. En automne, quelques individus (maximum 4) sont vus du 24/9 au 12/11, puis de nouveau à partir du 24/12 (9 les 28-29).

Garrot à oeil d'or (*Bucephala clangula*) : un mâle en vol sud le 18 janvier, une femelle en stationnement le 31 décembre. **Nouvelle espèce** pour le site.

Harle piette (*Mergellus albellus*) : le stationnement est ininterrompu du 6 février au 1^{er} mars et concerne au moins 6 oiseaux (5 les 19-20/2). En fin d'année, un mâle fréquente le site à partir du 28 décembre.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : quatre migrants en août : 1 le 3, 1 en 1h le 9, 2 le 15/8.

Milan noir (*Milvus migrans*) : premier le 31 mars, puis deux observations fin avril, une en mai, deux en juin, enfin 1 le 14 juillet et 1 le 2 août. La plupart des données se rapportent aux nicheurs locaux.

Milan royal (*Milvus milvus*) : un oiseau en migration active le 23 octobre.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : deux données en mars (mâles les 22 et 31), une en avril, cinq en mai (au moins un mâle et deux femelles), une en juillet, deux en septembre. Une femelle capture une Bécassine des marais (*G.gallinago*) le 27 septembre.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : une donnée en mars, deux en mai (femelle les 1 et 8), une en juin (mâle le 22), une en septembre, deux en novembre. Sex-ratio de 3 mâles pour 4 femelles.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : trois oiseaux sont contactés. Une femelle de 1^{er} été est vue en chasse le 27 avril dans les colzas à l'est. Un mâle adulte est noté les 6 et 8 juin (nicheur probable vers Misy). Un mâle de 2^{ème} année en vol ouest le 6 août au soir.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : deux observations, les 2^{ème} et 3^{ème} pour le site. Un le 21 septembre et un le 21 octobre.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : deux données en février, une en mars, une en avril, une en juin, deux en septembre, deux en octobre, une en novembre, trois en décembre. Seul stationnement constaté : un mâle adulte chasse les linottes sur les îlots les 27 et 28/12.

Buse variable (*Buteo buteo*) : une donnée en février, une en avril, une en juin, quatre en août, cinq en septembre, huit en octobre, cinq en novembre et neuf en décembre. Stationnements fin octobre et fin décembre. Maxima de 3 le 3/11, 4 le 13/12. Un cadavre au pied du pont TGV le 13/12.

Balibuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : deux observations automnales : un en migration le 3 août avec une bondrée, un le 27 septembre.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : la répartition des nombres de données au cours des douze mois est la suivante : 12, 7, 3, 1, 3, 9, 2, 5, 5, 6, 3, 1. Notons la faible présence du crécerelle de mars à mai, signifiant un passage nul et une absence de reproduction à proximité immédiate.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : deux observations à l'automne : une femelle le 12 octobre, un jeune ou femelle le 21 novembre.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : trois observations : isolés les 27 avril, 8 juin et 23 août.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : première donnée locale : un mâle le 5 octobre. Il s'agit évidemment d'un oiseau introduit pour la chasse.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : quatre données : un couple les 23/3, 28/3 et 21/5, 16 individus dans le champ à l'ouest du site le 23/10.

Grue cendrée (*Grus grus*) : quatre individus en vol le 22 février.

Poule d'eau (*Gallinula chloropus*)* : très peu remarquée au printemps. Un nid contenant 10 oeufs est trouvé dans la saulaie inondée le 27 avril. A l'automne, les effectifs atteignent la quinzaine à partir de fin octobre.

Foulque macroule (*Fulica atra*)* : les premières sont vues le 6 février après la période de gel. Les effectifs sont maximaux à la mi-mars (36 le 13/3). Les premiers nids ne sont notés que fin avril mais un poussin apparaît déjà le 1^{er} mai. Au moins sept couples se reproduisent, les éclosions suivantes ayant lieu début juin pour trois d'entre elles et fin juin pour les trois restantes. Seulement 17 poussins en tout pour 7 couples. A partir du 22 juin, des jeunes volants arrivent d'autres sites, ainsi que d'autres adultes, et les effectifs augmentent doucement jusque fin juillet (55 le 26/6, 97 le 31/7). Le seuil de 80 individus se maintient jusque début octobre, une chute s'amorce ensuite (60 le 11/10, 16 le 27/10, 11 le 21/11) mais d'autres oiseaux arrivent fin novembre (27 le 30/11).

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : trois observations printanières : 25 le 24 mars, 1 le 30 mars, 2 le 18 mai.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*)* : premier le 15 mars, puis 3 le 20 et 4 le 22/3. Maximum 12 le 20 avril. Seulement 6 à 8 couples nicheurs cette année, les accouplements étant notés à partir du 5 avril et les premiers poussins le 2 juin. Pas de vrai passage à l'automne. Derniers : 2 le 3 octobre.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : faible passage. Deux oiseaux au printemps, les 26/4 et 2/6, et quatre au moins à l'automne : 1 le 14/9, 1 juvénile du 20/9 au 4/10, 2 le 25/9, 1 du 18 au 24/10.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : quatre données d'isolés parmi les vanneaux : les 17 et 19/10, le 23/11, le 20/12.

Vanneau sociable (*Vanellus gregarius*) : **première** donnée locale et cinquième seine-et-marnaise : un immature du 20 au 28 septembre. L'oiseau est toujours présent début octobre à quelques kilomètres du site.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*)* : un petit passage est noté le 20 février. **Deux couples** se sont reproduits à l'est du biotope, donnant chacun un poussin se montrant sur les berges les 27 avril et 5 juillet. Le passage d'automne débute en août (250 le 9/8) et culmine en octobre (1000 le 19/10). L'hivernage est constaté pour la première fois et concerne pas moins de 3000 individus arrivés le 20 novembre. Le biotope sert de dortoir, de point d'eau et de reposoir entre les phases de nourrissage dans les champs.

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : au printemps, 1 le 23/3, 1 du 20/4 au 1/5, 2 les 7-8/5 (1 le 11), 1 les 1-2/6. Passage d'automne minable : 1 le 20 et 1 le 29 septembre.

Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*) : unique observation d'un juvénile le 28 septembre.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : huit oiseaux au printemps : 1 le 26 et 2 le 28/3, 5 le 29/3 puis 1 ou 2 jusqu'au 8/4, 1 le 15/4, 2 les 7-8/5. Environ 24 oiseaux à l'automne : 1 le 26/7, 1 les 4-6/8, 1 les 19-21/8, 2 le 30/8 ; en septembre, 1 ou 2 jusqu'au 7, 3 le 17, ..., 4 le 25, 5 le 27, 6 le 29. En octobre, 2 ou 3 jusqu'au 12, 1 le 18, 4 le 19, 1 ou 2 jusqu'au 23, 5 le 24. Enfin 1 le 5/11, 1 le 1/12, 1 les 13 et 15/12.

Chevalier combattant (*Philomachus pugnax*) : 1 le 28 février, puis environ 25 individus en mars (7 les 16 et 28), 35 en avril (17 le 24), 18 en mai jusqu'au 15 (12 le 3), 2 en juin (1 les 1-2, 1 mâle le 12). A l'automne, 4 individus en juillet à partir du 6, 2 en août, 1 en septembre, 1 en octobre (juvénile avec les vanneaux du 23 au 27). Enfin, l'observation de deux individus le **20 décembre** est la **première mention hivernale** du combattant en Bassée.

Bécassine sourde (*Lymnocryptes minimus*) : une le 27 septembre. **Troisième observation locale.**

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : l'espèce est très difficile à repérer. Les effectifs donnés sont des minima absolus qui sont au-dessous de la réalité. Au printemps, dix sont vues entre le 1^{er} mars et le 24 avril (5 le 23/3). A l'automne, 4 oiseaux sont vus en août à partir du 10, puis 9 en septembre, 17 en octobre (6 les 4 et 18), 7 en novembre jusqu'au 20. Les oiseaux contactés de mi-décembre jusqu'à Noël doivent être des migrateurs (maximum 8 le 24/12), car un seul individu est noté dans les derniers jours de l'année.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : isolées les 4 mars, 25 juin (adulte), 6 juillet et 4 août (juvénile).

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : un le 1^{er} mai. **Troisième mention locale.**

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : un en vol nord le 20 février.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : un oiseau au printemps, en plumage d'hiver le 24 mars. Trois oiseaux à l'automne : 1 du 3 au 7 septembre, 2 le 18 et 1 le 22 octobre.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : au printemps on note 10 oiseaux en mars, 6 en avril, 6 en mai-juin (dernier le 5/6). Maxima 4 les 30/3, 22 et 25/5. A l'automne, 1 le 8 juillet, 1 du 3 au 7 septembre. Enfin un hivernant est contacté à partir du 29 novembre. Il fera la navette entre les sites de Marolles et Barbey. C'est le **premier cas d'hivernage** en Bassée.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 10 oiseaux au printemps, tous isolés ou par paires, entre le 10 avril et le 1^{er} juin. 15 oiseaux à l'automne entre le 19 juillet et le 12 octobre, plus un attardé du 29 novembre au 1^{er} décembre. Maximum 8 le 21 septembre.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : environ 6 oiseaux au passage d'automne, entre le 16 juin et le 2 septembre (maximum 2 le 13 août). Aucun stationnement durable.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : un seul individu au printemps, le 30 avril. A l'automne, 5 oiseaux sont vus en août (1 le 3, 4 le 12, 3 le 14, 2 le 15 et 1 jusqu'au 25/8).

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : le passage de printemps débute le 24 avril et ne concerne guère plus d'une dizaine d'oiseaux. A l'automne, le premier est vu le 14 juillet. Les effectifs ne dépassent 5 individus qu'entre le 12 août et le 2 septembre (maximum 8 le 12/8). La présence de l'espèce est continue jusque fin septembre. Derniers : 1 les 4-5/10, 1 les 11-12/10, 1 les 16 et 21/11.

Tournepierrre à collier (*Arenaria interpres*) : un le 30 avril sur l'îlot ouest ; un juvénile du 6 au 13 septembre. 6^{ème} et 7^{ème} mentions pour le site.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : pas de reproduction en 1997 malgré des prémices d'installation. La première est vue le 26 février, puis 2 le 4 mars, 5 le 12 mars. L'espèce est régulièrement observée jusqu'en juin. Trois jeunes volants sont notés le 26 juin, sans doute en provenance du site de Barbey tout proche.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : un oiseau au printemps, 1^{er} été les 24 et 26 avril. Deux oiseaux à l'automne, adulte le 25 septembre et immature le 15 novembre.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*)* : un dortoir se constitue début mars (2000 le 4). La colonie est toujours en développement et c'est la plus grande d'Ile-de-France. On note 15 couples le 20 février, 70 le 3 mars, 600 le 23 avril, 800 le 1^{er} mai, enfin **900 couples** le 27 mai, dont 340 sur le grand îlot et 200 sur l'îlot ouest où se sont installés les couples tardifs. Le premier poussin est vu le 1^{er} mai et le premier jeune volant le 30 mai. Sur 12 couples de l'îlot ouest, la moyenne est de 2,3 jeunes par couple.

Mouette hybride (*L. ridibundus* x *L. melanocephalus*) : un individu adulte ou subadulte est observé du 25 juin au 5 juillet sur l'îlot ouest où il semble cantonné. L'oiseau présente des caractères hybrides entre la Mouette rieuse et la M. mélanocéphale, notamment en ce qui concerne le bec, la tête et le pattern de l'aile. Les couples mixtes entre les Mouettes rieuse et mélanocéphale ne sont pas rares en France où la dernière est en plein développement. La description du plumage des hybrides - en tout cas adultes - semble faire défaut dans la littérature.

Goéland cendré (*Larus canus*) : huit données entre le 6 février et le 10 mars se rapportent à des immatures, apparemment tous de premier hiver (maximum 3 le 6/2). L'hiver suivant, 1 le 6/12 et 1 le 28/12.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : six oiseaux sur l'année : isolés les 6/2 et 7-8/3, 2 le 8/6, un les 6/9, 15 et 21/11.

Goéland leucophée (*Larus cachinnans*) : un oiseau fin février, un en mars, un en avril, cinq en mai, deux en juin, deux en août, deux en septembre, quatre en octobre, un en novembre et un en décembre. Rien de notable si ce n'est la présence d'un couple d'adultes du 2 au 4 mai sur un îlot, signant vraisemblablement une tentative future d'installation.



Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) adulte Marolles 16/06/1997 (Photo L. Spanneut)



Bruant des roseaux mâles (*Emberiza schoeniclus*) adulte Marolles 16/06/1997 (Photo L. Spanneut)

Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) : un immature de premier hiver est noté le 21 octobre. Peut-être est-ce le même qui est revu les 8 et 14 novembre. **Première mention locale.**

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*)* : premières : 2 les 23 et 26 mars. 22 couples sont installés le 30 avril, 40 couples le 17 mai, 55 le 27 mai. Une estimation finale de 65 couples est faite le 2 juin, très imprécise du fait de la hauteur de la végétation et du laisser-aller des observateurs, qui n'ont pas noté la répartition des couples par îlot. Le premier poussin apparaît le 22 mai et un jeune est volant le 14 juin. Dernières : 3 le 7 septembre.

Sterne naine (*Sterna albifrons*) : pas de nidification mais des parades ont eu lieu et les reproducteurs, peu nombreux cette année, semblent avoir longuement hésité avant de choisir leur site de nid à quelques kilomètres du biotope. Première les 3-4 mai, puis un couple le 23 mai, trois observations en juin, une en juillet et trois en août (dernière le 12).

Guifette moustac (*Chlidonias hybridus*) : quatre ou cinq au printemps : 1 le 1/5, 1 (autre ?) les 2-3/5, 1 le 9/6, 2 le 13/6.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : une douzaine au printemps : 1 le 18/5, 1 le 23/5, 6 du 27 au 31/5, 1 le 1 et 2 le 2/6, 1 le 9 et 2 le 19/6. En été, 1 le 28/7, 1 juvénile le 15/8, 1 les 25 et 29-30/8.

Pigeon biset domestique (*Columba livia*) : trois observations : 40 en vol le 27/4, 1 les 24/5 et 16/6.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : l'oiseau vu en vol nord-ouest le 9 février est peut-être un migrateur. Les deux observations de fin mars et les cinq de juin à septembre doivent plutôt concerner les nicheurs du secteur.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*)* : passage ridicule au printemps et faible à l'automne. Maxima de 800 en vol nord-est le 27 octobre et 1000 en vol sud le 14 décembre. Un couple est installé fin mars et un autre probable à partir de mai. Deux mâles sont encore notés le 3 août. Un nid occupé est trouvé à 2,20m de hauteur dans un saule le 5 septembre.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : quatre observations : 5 le 2/3, 1 le 9/6, 2 le 12/6, un chant le 15/8.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*)* : première les 3-4 mai et premier chant le 24 mai. **Deux ou trois couples** nichent : un nid est construit le 3 août, deux oiseaux dont au moins un jeune volant sont vus sur un autre nid le 15 août, enfin un jeune est noté sur un troisième nid le 2 septembre. Le passage automnal s'amorce début août et un regroupement spectaculaire est noté le 23 : **270 individus** posés sur les câbles électriques passant au nord du biotope. Le lendemain, un vol de 61 tourterelles est encore observé, mais il peut s'agir des mêmes oiseaux. Encore 17 le 5 septembre et dernière le 21 septembre.

Coucou gris (*Cuculus canorus*)* : premiers : deux le 1^{er} mai. Une femelle est contactée les 15/5, 26/5 et 9/6. Un second mâle est vu le 9/6. Une preuve de reproduction est obtenue pour la première fois : le 3 août, un jeune volant est nourri par une Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*).

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : un individu est levé le 29 octobre. **Première mention** pour le site.

Martinet noir (*Apus apus*) : premiers (2) le 26 avril et derniers (2) le 29 août.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : tous en automne-hiver : isolés les 29/8, 28-29/9, 12/11, 28/12.

Pic vert (*Picus viridis*) : un mâle est toujours présent, chanteur à partir du 9 février au printemps et également le 13 décembre par beau temps. Deux individus le 23 octobre.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : noté isolément en juin, août, octobre et novembre. Deux données de mâles pour cinq d'individus non sexés.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : pas grand-chose à signaler. Un groupe de 130 dans le champ à l'est le 5 janvier, les premiers chants le 20 février, un petit passage le 1^{er} mars ; et aucune preuve de reproduction sur le biotope.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : premières : 1 le 7 avril, 1 le 11, 20 le 13 avril. Quelques rassemblements dans les semaines qui suivent : 200 le 20/4, 450 le 27, 350 le 28/4. Dernières de l'année : 120 en 20 minutes le 11 octobre, 62 le 12 octobre.

Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) : deux premières le 22 mars mais pas d'autres avant le 4 avril. A l'automne sont relevés des mouvements tardifs. Le 11 octobre, un passage de 30 individus en 20 minutes est signalé, alors que 33 sont vues le lendemain en chasse sur le plan d'eau. 3 à 5 oiseaux sont vus du 28 au 30 octobre, rejoints ensuite par d'autres : 9 le 31/10, 12 le 2/11. Les dernières sont rapportées avec un mois de retard sur les dates habituelles : 3 le 14 novembre.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : premières (2) le 27 avril et dernière les 11 et 12 octobre.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : un individu est vu le 5 janvier ; les suivants sont notés en mars du 1 au 12, puis en avril les 9 et 13 (20 le 9/4). A l'automne, après un individu hâtif le 10 août, les autres sont vus du 23/10 au 23/11 (33 le 23/10). Une douzaine apparaissent le 20 décembre et restent jusqu'en 1998.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : seulement deux oiseaux, les 9 février et 12 octobre.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*)* : première le 22 mars. Maxima 24 le 8 avril, 80 le 9, 30 le 16 avril. Premières femelles le 23 avril. La reproduction *in situ* est probable : un couple alarme au pied du pont le 9 juin. Dernières de l'année : 4 le 5 octobre.

Sous-espèces rares : *flavissima* est notée les 8 avril et 17 mai, probablement aussi le 23 mai. Le 22 mai est vu à distance un individu à calotte et joues noires, sans sourcil : il peut s'agir de la race orientale *feldegg*, mais *thunbergi* ne peut être éliminée.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : une le 3 octobre.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) : premières : 6 le 9 février, 4 le 14 février. Maximum 11 le 1/3. Un mâle est présent en avril-mai mais ne niche pas sur le site. Un premier juvénile est vu le 7 juin. A l'automne, l'essentiel du passage a lieu dans la deuxième décade d'octobre : passage actif le 11/10, 70 le 12, 50 le 16, 60 le 23/10. Encore quatre données en décembre. La sous-espèce britannique *yarrelli* fait l'objet de deux mentions : une femelle nuptiale le 14 février, un individu le 29 octobre.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : deux oiseaux sont contactés le 5 janvier pendant le froid, puis on note un chanteur les 18 et 20 janvier. Il y a un individu au printemps, le 9 avril, et au moins deux à l'automne : 1 les 3 et 23/11, 2 le 13/12, 1 le 20/12.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : un mâle est noté dans le même secteur que l'année dernière du 20 février au 28 mars ; il est accompagné de la femelle le 23/3. La nidification est possible mais il n'y a pas d'observation postérieure. Deux oiseaux sont vus à l'automne (le 4/10) ; l'hivernant noté les 13 et 20/12 est probablement un individu sédentaire.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : à part un individu le 5 janvier, aucun n'est vu avant le passage printanier : 1 les 9 et 23/3, 2 le 9/4, 1 le 13 et 1 le 27/4. A l'automne, premier le 5 septembre, 6 le 4/10, maximum 12 le 23/10, encore 6 le 23/11, 3 le 13/12 et un jusqu'en 1998.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*)* : premiers : 3 (2 chanteurs) le 24 avril. Il y a un couple nicheur certain et un probable. Un adulte est vu avec la becquée le 26 mai et un jeune volant est noté le 9 juin, date de la dernière observation.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : un mâle le 9 juin dans la saulaie. Date tardive.

Traquet pâtre (*Saxicola torquata*) : une femelle sur la clôture ouest le 2 mars.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : un jeune le 24 août sur le portail d'entrée.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : un mâle sur la rive nord le 20 avril. **Première mention locale.**

Merle noir (*Turdus merula*)* : après l'arrivée de Noël 96, il reste 7-8 individus courant janvier et deux en février. Début mars, seul un mâle est noté mais d'autres oiseaux arrivent en fin de mois (5 dont 4 mâles le 30/3). 2-3 individus sont ensuite régulièrement vus jusqu'en été (5 le 1/5). Il y a **deux couples** nicheurs probables. Le premier migrateur supposé est observé le 4 octobre, puis 1 à 3 individus (4 le 29/10) sont vus jusqu'en fin d'année.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : une en vol le 18 janvier, 10 en vol sud le 20 décembre.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : un individu est vu du 18 janvier au 30 mars (2 le 9/3), puis on note 3 le 9/4 et 2 jusqu'au 27 avril. A l'automne, 1 le 4 octobre et 3 le 23 novembre. Pas d'hivernant.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : une le 9 février.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : **huit** oiseaux au printemps : deux mâles le 26 mai, un mâle le 7 juin sur le plan d'eau est, deux couples + un mâle le 9 juin.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*)* : premières : un mâle les 4 mai et 8 mai, 2 le 15, 7 le 26 mai. Encore 6 chanteurs le 16 juin. Les nicheurs ne sont pas recensés (moins de cinq couples). A l'automne, 1 le 29/8, 4 les 2 et 5/9, dernière le 6 septembre.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) : une le 15 mai, puis un chanteur sur le plan d'eau nord du 24 mai au 7 juin au moins. La nidification y est possible.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*)* : première le 28 avril dans les genêts sur le pont, puis 2 le 26 mai. Il y a **deux couples** nicheurs, dont un sur le pont, qui nourrit encore courant août. Dernière le 29 août.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : au printemps, un ou deux chanteurs le 27 avril, un le 1^{er} mai, un le 16 juin. Au passage d'automne, 1 les 3 et 9 août, 3 le 15 et 1 le 29 août.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*)* : première le 24 avril et maximum de 5 (4 chanteurs) le 27 avril. Un couple nicheur certain et un probable. La construction du nid est notée le 4 mai. Un oiseau à l'automne, le 2 septembre.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : 3 à 5 oiseaux au printemps : 2 mâles le 13 avril, 2 mâles le 27 avril, 1 chanteur le 25 juin. Un seul individu en automne, le 5 septembre.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : premier le 20 février, puis 9 (5 chanteurs) le 1/3. Les nombres diminuent courant mars pour ne laisser qu'un ou deux oiseaux du 28 mars au 13 avril. Un mâle reste jusqu'au 26 mai. A l'automne, 1 le 10/8, 1 le 29/8, 4 le 2/9, 9 le 5/9,..., 6 le 23/10, 3 les 29/10 et 3/11, un jusqu'au 14/12 au moins.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*)* : premier le 30 mars, puis 4 le 9 avril et 6 mâles le 13 avril. quatre couples nichent dans la saulaie. 3 familles sont observées à peu près à leur date d'envol les 26/5, 9/6 et 16/6. Au passage d'automne, 1 juvénile le 24 /8, 1 le 2/9, 6 les 5 et 6/9.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : un le 6 septembre.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : un adulte le 5 septembre. Un gobemouche indéterminé est mentionné le 2/9.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : un couple est vu cinq fois de février à avril et trois fois d'août à début octobre.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : un individu le 9 juin, apparemment juvénile. **Seconde mention** locale.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : 2-3 individus en janvier, puis un mâle du 9 février au 9 mars et plus rien avant l'été : 1 le 9/6, 2 le 16/6, 1 le 3/8, 4 le 5/9, puis 1 à 3 jusque fin décembre.

Mésange charbonnière (*Parus major*)* : un couple est noté de janvier à juin. Un second est ponctuellement présent les 20/2, 1/3 et 27/4. Le nichoir habituel est occupé et les poussins sont entendus le 1^{er} mai. A l'automne, pas plus de deux oiseaux à la fois, les derniers le 23 novembre.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) : un individu est de nouveau contacté les 9 juin et 20 décembre. Il peut s'agir de l'oiseau de l'année dernière, l'espèce n'étant pas migratrice.

Pie bavarde (*Pica pica*) : vue trois fois en septembre, cinq fois en octobre et deux fois en décembre. A chaque fois isolée sauf 2 le 12/10.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : tous en vol. Trois individus sont notés les 20/2 et 1/3, puis à l'automne, cinq données sont regroupées du 23/10 au 3/11 (maximum 100 le 28/10).

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : de rares oiseaux sont vus en vol en hiver, et ce jusqu'au 9 février. Les premiers de l'automne sont vus le 2 septembre, un individu est noté posé le 22/10, et un passage d'environ 1000 oiseaux est noté chaque soir aux alentours du 25 octobre.

Corneille noire (*Corvus corone*) : un individu transportant des branchettes est vu dans la grande haie le 3/3 mais n'a pas dû nicher sur le site. Maximum 4 le 12/10.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : les premiers jeunes sont vus le 2 juin avec 500 adultes (le 21/5, 300 adultes sans aucun juvénile). Il n'y a pas de dortoir cet automne, mais plusieurs milliers d'individus se nourrissent et se baignent tous les soirs. A noter le 14 juin un individu ayant les ailes toutes blanches.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : trois observations. Deux couples avec la becquée le 1/5, une femelle le 16/6, 8 individus le 3/8.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : un le 3 août avec des Moineaux domestiques.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)* : quelques oiseaux (maximum 4) sont notés au coeur de l'hiver. Un couple est présent à partir de mars et est contacté jusque mi-mai. La nidification est probable. Le passage d'automne n'est pas remarqué (maximum 11 le 23/10).

Pinson du nord (*Fringilla montifringilla*) : un mâle en vol le 20 février.

Serin cini (*Serinus serinus*) : un oiseau au printemps, le 4 mai, et quatre à l'automne, les 3 et 23/8, le 6/9, le 23/10.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*)* : un mâle le 23 mars, puis un le 24 avril et des données régulières ensuite. Le **premier cas de reproduction** est enregistré : le 9/6, un nid contenant 5 oeufs est trouvé à 1,70m de haut dans un peuplier. 4 poussins (un oeuf stérile) sont vus le 16/6 et le nid est vide le 25/6. Pas grand-chose à l'automne : 3 le 6/9, puis des isolés en novembre-décembre.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : des oiseaux isolés ou par couples sont vus du 1/3 au 25/6. A l'automne, 8 le 3/8, puis trois observations en octobre et une en décembre.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : au printemps, un en vol sud le 2 mars. A l'automne, 8 le 12/10, 1 le 3/11, 7 en 1h30 le 13/12, 1 le 20 et 1 le 27/12.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : un individu probable (cris) en migration le 13 décembre. Il n'y a toujours pas de donnée certaine pour cette espèce.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : après 15 le 4/1, une petite vingtaine stationne en février jusqu'au 15. Ensuite, seuls quelques individus sont contactés jusqu'au 1^{er} mai, puis 2 le 9/6 et 1 le 25/6. Premières de l'automne : 20 le 6 septembre. Maximum 40 les 14/11 et 28/12.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : d'abord un oiseau probable (cris) le 15 mai, puis un en vol (migratoire ?) le 24 octobre.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : à part un chanteur contacté les 1 et 9/3, on note deux isolés en été, puis un oiseau en octobre et trois en décembre.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*)* : premier le 18 janvier, puis deux couples le 9 février, débuts de chant le 20 février, 7 le 1/3, ..., 4 mâles le 23 mars. **Trois à cinq couples** se reproduisent. A l'automne, après 1 le 3/8 (local ?), on relève 1 les 28/9 et 4/10, 2 les 23-24/10, 1 à partir du 17/11 jusqu'à Noël.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*)* : premiers : trois en vol est le 9 février, puis deux chanteurs le 1^{er} mars. La nidification est probable. A l'automne, le maximum est de 42 le 22 août et le dernier est vu le 29 octobre.

Remerciements

Nous adressons nos vifs remerciements à tous les observateurs qui nous ont transmis leurs données ainsi qu'à tous les membres qui se sont mobilisés lors des chantiers d'entretien du site.

OBSERVATION D'UN BECASSEAU FALCINELLE (*Limicola falcinellus*) DANS LA BASSEE (Seine-et-Marne)

par Jean-Philippe SIBLET¹

Abstract : *First March record of a Broad-billed Sandpiper in France.*

Key-Words : *Broad-billed Sandpiper, Limicola falcinellus, first March record, Bazoches-les-Bray, Bassée, Seine-et-Marne, France.*

Le 15 mars 1998, accompagné de mon fils Sébastien, j'effectuais une tournée sur les plans d'eau de la Bassée. A Bazoches-les-Bray, le bassin de décantation des boues de lavage des granulats alluvionnaires extraits dans la carrière abrite régulièrement des petits groupes de laridés et de limicoles. Ce jour là, alors que nous roulions sur la piste longeant ce bassin, parmi les classiques Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) se trouvait un petit bécasseau dont la silhouette et la teinte particulières attirèrent immédiatement mon attention. Compte tenu de la proximité du chemin, nous décidâmes de nous éloigner un peu afin de nous permettre de descendre de voiture pour observer cet oiseau à l'aide d'un télescope. Les critères d'identification suivants ont été relevés alors que le bécasseau se tenait à environ 50 mètres des observateurs et que le grossissement de l'optique utilisée était de 32 x :

- taille identique à celle d'un Bécasseau variable (*Calidris alpina*)
- silhouette très particulière, assez allongée
- teinte générale des parties supérieures grisâtres tranchant avec le blanc pur du ventre
- bec relativement long et droit mais avec l'extrémité des mandibules nettement incurvées (particulièrement visible lorsque l'oiseau ouvrait le bec pour émettre des cris)
- tête plus grise que le manteau, avec un sourcil blanc net souligné par un trait sourcilier de part et d'autre de l'iris sombre
- ventre blanc pur
- poitrine finement tachetée de points sombres s'arrêtant nettement à hauteur des petites couvertures lorsque l'oiseau était de face
- pattes courtes de teinte grisâtre
- l'oiseau à émis à plusieurs reprises un cri très particulier (puissant et sonore) bien différent de celui d'un Bécasseau variable par exemple, sorte de cri roulé se rapprochant un peu de celui du Bécasseau de Temminck (*Calidris teminckii*)
- en vol, l'oiseau présentait de fines bandes alaires blanches et une zone sombre au niveau des grandes couvertures primaires,
- au niveau comportemental, l'oiseau se déplaçait relativement lentement pour un bécasseau et son vol était papillonnant à l'image de celui d'une Bécassine sourde (*Limnocyrtus minimus*)

Malgré notre incrédulité initiale liée à la date extrêmement atypique pour l'apparition d'une telle espèce sous nos latitudes, il ne faisait aucun doute que nous étions en présence d'un Bécasseau falcinelle (*Limicola falcinellus*) en plumage hivernal. Nous nous attachâmes alors à détecter le double sourcil blanc, souvent considéré comme caractéristique de l'espèce. Celui-ci n'était pas visible, ce qui ne remet pas en cause l'identification de l'espèce pour au moins deux raisons :

- d'une part, tous les auteurs considèrent que celui-ci est souvent peu visible, voir invisible, chez cette espèce en plumage hivernal, fait confirmé par de nombreux auteurs (Rosair & Cottridge, 1995 ; Cramp & Simmons, 1983 ; Hayman & al., 1986.....)
- d'autre part, même en plumage nuptial, il est beaucoup moins visible chez la race *sibirica* qui nidifie au centre et à l'est de l'ex-URSS et qui hiverne en Asie du sud-est et en Australie

¹ 3, allée des mimosas, 77250 Ecuelles.

que chez la race *falcinellus* qui se reproduit en Scandinavie et en Russie. Ceci est remarquablement illustré par la photographie figurant à la page 123 de l'ouvrage de R.J. Chandler (1989), montrant un oiseau au plumage identique au nôtre.

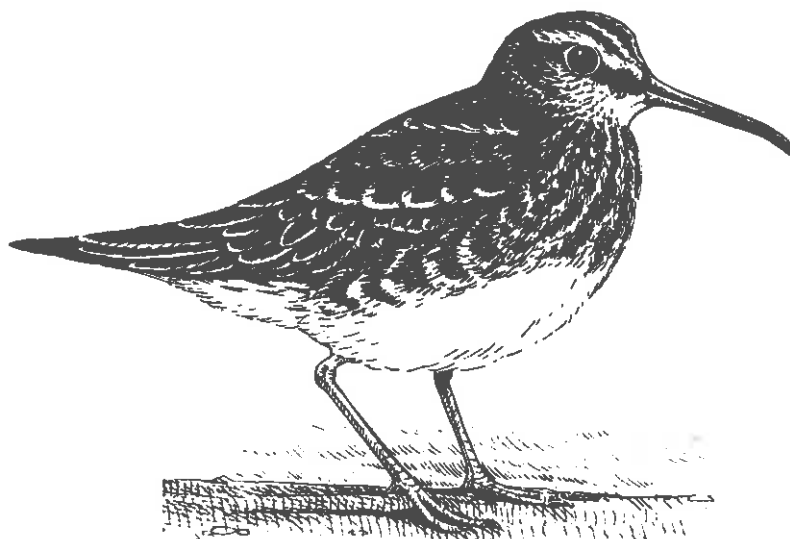
Après quelques minutes d'observations nous fûmes rejoints sur le site par Franck Parisot qui put à son tour observer l'oiseau qui s'envola spontanément après quelques instants. Prévenus par nos soins Christophe Parisot et Laurent Spanneut ne purent malheureusement revoir ce bécasseau en fin de soirée.

Ces éléments nous permettent de penser que nous étions en présence d'un individu appartenant probablement à la race *sibirica*, en raison des critères de taille et du dessin de la tête. De surcroît L'hypothèse de cette provenance est étayée par la présence simultanée à quelques kilomètres d'un Vanneau sociable (*Vanellus gregarius*) en plumage nuptial, ces observations faisant suite à plusieurs jours de vents d'est soutenus.

Il s'agit donc là de la première mention de cette espèce dans notre secteur d'étude, la donnée la plus proche géographiquement concernant les bassins de décantation de la sucrerie de Pithiviers-le-Viel-45 les 17 et 18 mai 1989 (Dubois, 1990). Toutefois, au-delà de la localité, le fait le plus notable reste la date d'apparition particulièrement précoce de cette espèce. En effet, toutes les observations françaises printanières s'échelonnent de la fin-avril au début du mois de juin, la grande majorité étant réalisées en mai. Il n'existait, à ce jour, qu'une seule donnée en mars mais sa validité est remise en question (Dubois & Yésou, 1992).

Références

- CHANDLER R. J. (1989).- *North Atlantic Shorebirds*. Macmillan Press : London.
- CRAMP S. & SIMMONS K.E.L. (eds.) (1982).- *The Birds of the Western Palearctic, Vol. III*. O.U.P.
- DUBOIS P. J. & C.H.N. (1990).- Les observations d'espèces soumises à homologation nationales en 1989. *Alauda* 58 : 245-266.
- DUBOIS P. J. & YESOU P. (1992).- *Les oiseaux rares en France*. Chabaud : Bayonne.
- HAYMAN P., MARCHANT J. & T. PRATER (1986).- *Shorebirds : an identification guide to the waders of the world*. Croom Helm : London & Sydney.
- ROSAIR D. & COTTRIDGE D. (1995).- *Photographic guide to the waders of the world*. Hamlyn : London.



Mike Langman

PREMIERE OBSERVATION DE LA FAUVETTE ORPHEE *Sylvia hortensis* EN FORET DE FONTAINEBLEAU

par Jacques COMOLET-TIRMAN¹ et Benoît PAEPEGAEY²

Abstract : *First record of an Orphean Warbler (Sylvia hortensis) in Fontainebleau Forest, Seine-et-Marne, France.*

Key-Words : *Orphean Warbler, Sylvia hortensis, first record, Fontainebleau Forest, Seine-et-Marne, France*

Le matin du 24 mai 1998, nous nous trouvions sur les marges du terrain militaire du Polygone en forêt de Fontainebleau, accompagnés de Yan CHAUWIN et de plusieurs naturalistes de l'association ALOÏSE (guides nature). En effet, nous avions décidé d'enquêter sur la répartition actuelle du Torcol fourmilier *Jynx torquilla*, et ce site était connu pour abriter -au moins jusqu'à une date récente- un couple de ces oiseaux. Pourtant, il semble bien que l'espèce soit absente cette année ; aucun Torcol ne s'est manifesté malgré la repasse de son chant. En revanche, d'autres surprises nous attendaient : Alouette lulu, Bruant zizi (nicheurs sur le site), Traquet motteux (migrateur), et surtout le chant inhabituel sonore et répétitif d'un mâle de Fauvette émis à l'intérieur d'un petit bosquets de buissons épineux..

Ce chant était connu de l'un d'entre nous (JCT) qui avait pu l'entendre en mai 1997 sur le Causse rouge près de Millau (Aveyron) ainsi que sur le Causse d'Aumelas (Hérault). Il s'apparentait, sans nul doute, à celui d'une Fauvette orphée (*sylvia hortensis*), mais le caractère exceptionnelle de cette présence nous incita à rechercher une confirmation visuelle, ce qui n'a pas été facile. En effet, le chanteur ne sortait que rarement de l'épaisseur des buissons (Epine noire, Aubépine...). Un passage à découvert entre deux buissons nous a permis de vérifier la taille -grande pour une fauvette-, la tête sombre et la gorge blanche (observation à la jumelle), ainsi que l'iris clair (observation à la longue vue, BP).

Il s'agit de la première observation de cette espèce dans notre domaine d'étude. En effet, la Fauvette orphée est une espèce à répartition méditerranéenne, dont la présence à Fontainebleau est tout à fait étonnante. Jusqu'à présent, une seule donnée était connue pour l'Ile-de-France : un chanteur entendu par ERARD en 1958 et 1959 à Sannois (Val d'Oise). Plus récemment, un mâle a été contacté en avril 1989 près d'Auxerre dans l'Yonne (G.O.D.Y., 1994). Jusque dans les années 1930, l'espèce avait une distribution plus étendue, atteignant occasionnellement vers le nord des départements comme la Haute-Marne et le Loiret (GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES NATURALISTES ORLEANAIS, 1995), sans toutefois avoir fréquenté l'Ile-de-France semble-t-il. Elle a donc subi une rétraction de sa répartition, dont l'origine serait autant climatique qu'environnementale (ISENMANN et TISSANDIER, 1994).

Avertis de la présence exceptionnelle de l'espèce, plusieurs ornithologues locaux sont venus sur le site dans l'espoir d'observer cet oiseau rare. Ainsi, Jean-Philippe SIBLET et Laurent SPANNEUT ont pu le recontacter, et noter un comportement remarquable : le transport de matériaux (brindille). Toutefois, dès le milieu de l'après-midi, un ballet incessant de motards à l'entraînement a perturbé la tranquillité du site, et hypothéqué une possible reproduction. Certains passaient à moins de 3 m de la rangée de buissons ! La Fauvette orphée a probablement quitté le site suite à ces dérangements. En effet, dès le lendemain, elle n'a plus été contactée malgré une recherche assidue. Toutefois, d'autres milieux favorables existent dans le secteur, et une autre observation pourrait être réalisée dans les prochaines années. Cette découverte souligne s'il en était encore besoin l'intérêt du

¹ 62, Avenue de la forêt, 77210 Avon

² 11c, Rue Berthelot, 77250 Veneux -les- Sablons

massif de Fontainebleau pour les espèces méditerranéennes (Pouillot de Bonelli, Guêpier d'Europe et dernièrement Circaète Jean-le-blanc...).

Cette observation illustre également l'intérêt pour l'ornithologue de se familiariser avec les manifestations vocales d'oiseaux aux moeurs secrètes, y compris pour des espèces « exotiques ». Par ailleurs, cette donnée confirme l'intérêt des zones militaires enclavées dans le massif forestier dont on regrette que la concertation actuellement menée sur l'application de la Directive « habitats » envisage leur exclusion du futur réseau « NATURA 2000 ». Rappelons, pour mémoire, que c'est au même endroit qu'avait en 1978, nidifié pour la seule et unique fois à ce jour, le Pipit rousseline (*Anthus campestris*) (SIBLET, 1988), coïncidence étonnante !

Références

- ERARD C. (1959). - Sur la présence de la Fauvette orphée à Sannois (Seine-et-Oise). *Alauda*, 27 : 315.
- INSENMANN, P. et TYSSANDIER Ph. (1994). - Fauvette orphée. In YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G., *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France*. SOF, Paris.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE DE L'YONNE (1994). - *Atlas des oiseaux nicheurs de l'Yonne*. G.O.D.Y., St Martin du Tertre : 215 p.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES NATURALISTES ORLEANAIS (1995). - *Découvrir les Oiseaux du Loiret*. Association des naturalistes orléanais, Orléans : 272 p.
- SIBLET J. Ph. (1988).- *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. Lechevalier-Chabaud : Paris



***Ypsolopha falcella* (Hübner, 1796)**
DANS LE SUD DE LA SEINE-ET-MARNE
[Lepidoptera Yponomeutidae]

par Christian GIBEAUX¹

Les richesses de la faune semblent illimitées. Il est en effet encore possible de découvrir des espèces qui n'ont jamais été signalées d'une région, voire d'un pays. En prospectant près d'une zone marécageuse en forêt de Champagne le 5 juin 1997, au lieu-dit Le Marais, j'ai obtenu par battage un couple d'*Ypsolopha falcella* Hb., Hyponomeutide très peu signalée de France, et jamais récoltée en région francilienne.

Le Catalogue Lhomme, ouvrage fondateur à bien des égards périmé mais qui demeure un outil de travail irremplaçable, relève quelques localités situées principalement dans des régions montagneuses appartenant aux départements suivants : Ain, Savoie, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence, Ardèche, Jura, Vosges, Puy-de-Dôme, Aube. Je n'avais personnellement rencontré *falcella* que dans le Puy-de-Dôme, aux environs de La Bourboule.

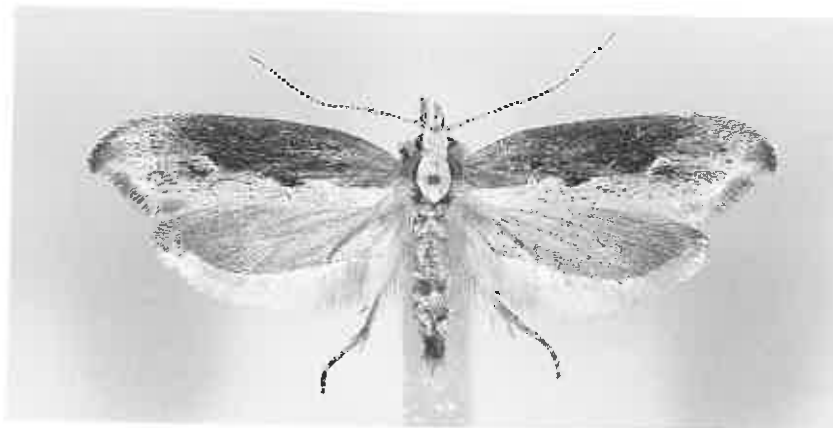
En Europe, ce taxon est cité de plusieurs pays : Allemagne, Suisse, Autriche, Russie occidentale, Suède. Il semble en revanche inconnu des Pays-Bas, de Belgique, de Grande-Bretagne, entre autres. La chenille de cette espèce est réputée vivre sur diverses espèces de Chèvrefeuilles (*Lonicera*).

Il s'agit d'une espèce facile à reconnaître, dont l'envergure atteint 20 mm. L'aile antérieure, d'une teinte brun-violet, avec le bord interne jaunâtre, ponctué d'une petite tache brun foncé, et pourvue d'une fine ligne postmédiane blanche, se caractérise par son apex saillant et falqué.

La présence d'*Ypsolopha falcella* est très intéressante pour notre secteur d'étude. Considérée comme une espèce rare, elle confirme la nécessité de préserver les îlots relictuels de faune qui subsistent çà et là, comme épargnés par la destruction systématique des richesses naturelles, à l'heure où de graves menaces semblent peser sur la localité qui abrite ce remarquable Microlépidoptère.

Référence bibliographique

Lhomme (Léon), 1935-1949.— Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. 2 (2), Microlépidoptères, p. 489-1253. Lhomme éditeur, Le Carriol, par Douelle (Lot).



¹ "Les Maraîchers"
 62E, rue Bernard Palissy
 77210 AVON

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU : AOÛT-DECEMBRE 1997

Ces informations sont extraites de la « Climatologie de SEINE ET MARNE » nouvelle forme du bulletin mensuel publié par METEO-FRANCE. Les normales sont issues du fichier ANVL.

AOÛT 1997

Très normalement chaud, bien ensoleillé et beaux orages

Températures

Moyenne 22,1° C (normale 17,6° C)

minima moyenne 14,9° C
 maxima moyenne 29,2° C
 extrêmes minimum 10,6° C le 6
 maximum 34,9° C le 4

Pluie

lame 96,0 mm (normale 63,0 mm) maximum 40,2 mm le 5

aux bornages	ARBONNE	94,5 mm	(- 1,0)	par rapport à
	MELUN	66,5 mm	(- 29,5)	Fontainebleau
	NEMOURS	83,4 mm	(- 12,6)	
	PERTHES	74,2 mm	(- 22,6)	
	SAINT MAMMES	69,9 mm	(- 26,1)	
	THOMERY	72,4 mm	(-22,6)	
	LE VAUDOUE	84,0 mm	(- 12,0)	

Insolation

235 h (à MELUN VILLAROCHE)

Vents

modérés (au maximum 65 km/h le 5 à VILLAROCHE).

ETP (évapo-transpiration
potentielle)

125,7 mm à MELUN par décade (38,3/45,0/42,4)

108,0 mm à FONTAINEBLEAU

SEPTEMBRE 1997

Normalement doux, très ensoleillé et très sec

Températures

Moyenne 15,0° C (normale 14,8° C)

minima moyenne 6,3° C
 maxima moyenne 23,6° C
 extrêmes minimum - 0,6° C le 15
 maximum + 28,3° C le 19

Pluie

lame 14 mm (normale 70 mm) maximum 7,2 mm le 12

aux bornages	ARBONNE	11,5 mm	(- 2,5)	par rapport à
	MELUN	10 mm	(- 4,0)	Fontainebleau

NEMOURS	17,4 mm	(+ 3,4)
PERTHES	9,9 mm	(- 4,1)
SAINT MAMMES	14,2 mm	(+ 0,2)
THOMERY	15,6 mm	(+ 1,6)
LE VAUDOUE	10,0 mm	(- 4,0)

Insolation Record. 269 h (à MELUN - VILLAROCHE) (normale 169 h)

Vents faibles (maximum 43 km/h le 13 à MELUN-VILLAROCHE)

ETP (évapo-transpiration potentielle) 74,2 mm (par décade 26,4/25,6/22,2)
58 mm à FONTAINEBLEAU

Malgré les abondantes pluies orageuses d'août, l'été chaud, sans être caniculaire, aura été sec finissant en fanfare avec des insolation de 11 h par jour dans la dernière décade.

OCTOBRE 1997 Arrosé, presque normalement chaud et très ensoleillé en début et en fin de mois

Températures Moyenne 10,1°C (normale 10,2° C)

minima moyenne 3,8° C

maxima moyenne 16,3° C

extrêmes minimum - 5,3 ° C le 30
maximum + 26,2° C le 1^{er}

Pluie lame 72,0 mm (normale 56 mm) maximum 20,8 mm le 6

aux bornages	ARBONNE	67,8 mm	(- 4,2)	par rapport à Fontainebleau
	MELUN	50,3 mm	(- 21,7)	
	NEMOURS	70,8 mm	(- 15,9)	
	PERTHES	-	-	
	SAINT MAMMES	56,9 mm	(- 15,9)	
	THOMERY	59,8 mm	(- 12,2)	
	LE VAUDOUE	69,7 mm	(- 2,3)	

Insolation 173 h (à MELUN-VILLAROCHE Normal 230 h)

Vents modérés à assez fort (maximum 72 km/h de SW le 8)

ETP (évapo-transpiration potentielle) 37,7 mm (par décade 19,2/10,1/8,4)
28 mm à FONTAINEBLEAU

NOVEMBRE 1997 Très doux, très arrosé et assez gris

Températures Moyenne 8,0°C (normale 5,9° C)

minima moyenne 4,4° C

maxima moyenne 11,6° C

extrêmes	minimum - 8,7 ° C le 2 maximum + 15,4° C le 16			
Pluie	lame 106,2 mm (normale 70,0 mm) maximum 31,6 mm le 6			
aux bornages	ARBONNE	81,5 mm	(- 24,7)	par rapport à Fontainebleau
	MELUN	90,5 mm	(- 15,7)	
	NEMOURS	112,6 mm	(- 15,9)	
	PERTHES	-	-	
	SAINT MAMMES	114,5 mm	(+ 8,3)	
	THOMERY	101,6 mm	(- 4,6)	
	LE VAUDOUE	93,5 mm	(- 12,7)	
Insolation	51 h à MELUN-VILLAROCHE			
Vents	moyen (maximum 79 km/h le 9 à VILLAROCHE)			
ETP (évapo-transpiration potentielle)	13 mm (par décade 6,0/8,3/3,2) 8,0 mm à FONTAINEBLEAU			

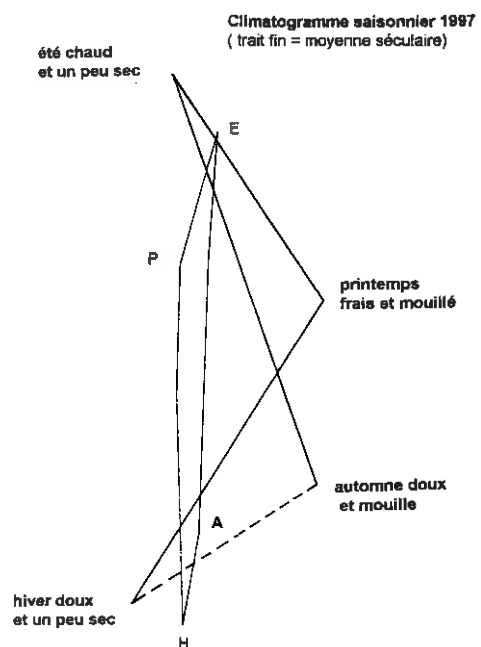
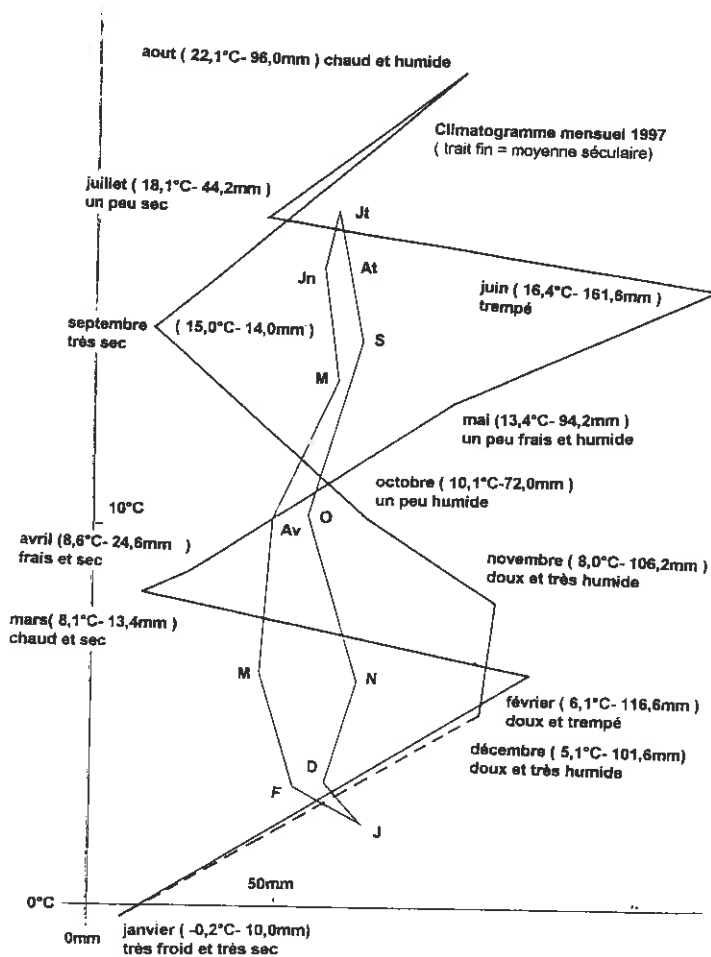
DECEMRE 1997 Doux, pluvieux et gris

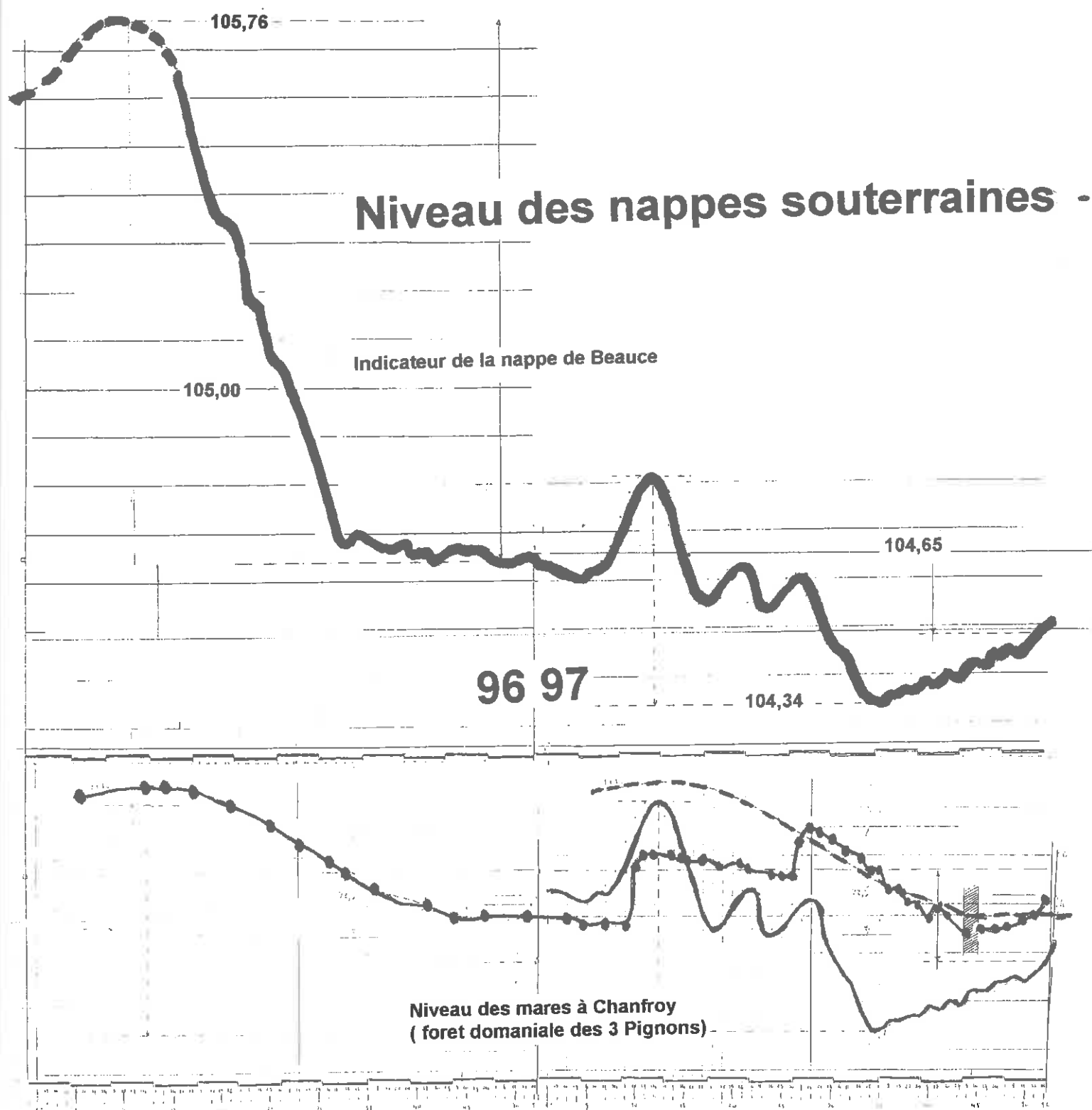
Températures	Moyenne 5,1°C (normale 3,3° C)			
minima moyenne	2,0° C			
maxima moyenne	8,2° C			
extrêmes	minimum - 6,3 ° C le 7			
	maximum + 14,5° C le 25			
Pluie	lame 101,6 mm (normale 62,0 mm) maximum 18,2 mm le 18			
aux bornages	ARBONNE	89,6 mm	(- 12,0)	par rapport à Fontainebleau
	MELUN	98,5 mm	(- 3,1)	
	NEMOURS	94,4 mm	(- 7,2)	
	PERTHES	-	-	
	SAINT MAMMES	98,1 mm	(- 3,5)	
	THOMERY	104,6 mm	(+ 3,0)	
	LE VAUDOUE	98,9 mm	(- 2,7)	
Insolation	38 h à MELUN-VILLAROCHE (normale 48 h)			
Vents	Assez fort (maximum 94 km/h le 26 à VILLAROCHE)			
ETP (évapo-transpiration potentielle)	7,8 mm (par décade 2,3/2,2/3,3)			
	3 mm à FONTAINEBLEAU			

L'automne doux, très arrosé (90 mm de plus que la moyenne) termine l'année sur sa tonalité pluvieuse (870,4 mm pour une moyenne de 719 mm) mais à CHANFROY, la nappe, à la fin de cet automne pluvieux, n'a remonté que de 4 cm environ.

Cette année, somme toute moyenne, est l'occasion de remarquer le caractère tout à fait intellectuel de la « moyenne » faite d'excès qui se compensent. L'excès d'eau de cette année est du en grande partie à juin (100 mm sur les 130 mm de l'année) : cette eau vite évaporée n'a pas profité à la nappe souterraine.

L'année 19989 se caractérise par le contraste : année très pluvieuse bien que très douce et très ensoleillée, mois très secs suivis de mois tempérés, grand frais et grosses chaleurs.





Numéro C.P.P.A.P. : 65832
Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 1998
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication :
Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 Ecuellen
Tirage : 500 exemplaires